



Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHFORD

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

SUICIDE OUVRIER

Grève des marins, grève dans les textiles, grève dans l'industrie du bois, menaces de grèves partout. Voilà le bilan du travail canadien en ces derniers jours. Pendant ce temps, le peuple qui, dans la proportion d'au moins 90 pour cent, réprovoque ces désordres, manque de tout: manque de transports, manque de tissus, manque de bois. Sur tout le territoire, la production souffre de paralysie. Les ouvriers et le public y perdent des millions de dollars en produits de toute sorte. Le travail n'y gagne rien, même s'il réussit à imposer toutes ses conditions. Au contraire!

La masse ouvrière n'est pas responsable de ces désastres. Sa complète ignorance des conditions économiques l'excuse. Elle ne sait pas, sauf exceptions, qu'elle perd invariablement par l'augmentation du coût de la vie ce qu'elle semble gagner par le chiffre illusoire du salaire; elle ne sait pas, elle qui désire accroître son pouvoir d'achat, qu'il est impossible d'acheter ce qui ne se produit pas et que ce n'est pas dans le chômage volontaire ou forcé qu'on peut produire; elle ne sait pas que le dollar à 100 cents, qu'elle reçoit aujourd'hui, vaut autant que le \$2.00 à 50 cents qu'elle recevra demain.

Plus grave encore est l'ignorance de cette masse en regard de la solidarité entre elles des diverses catégories sociales. On ne saurait étrangler le capital sans étrangler en même temps le travail: l'un et l'autre ne font qu'un. C'est là une de ces vérités élémentaires qui n'exigent, il me semble, aucune démonstration. Le capital, c'est l'argent que je donne en échange d'un madrier de bois, d'un fil de fer, d'une machine à laver, d'un appareil de radio, d'un automobile, d'un marteau, d'une pièce de coton, d'un chandail, d'un sac de pommes de terre... Mais si les soi-disant prolétaires refusent, des semaines durant, de couper du bois, de fondre le minerai de fer, de fabriquer des machines, d'assembler des appareils de radio, de faire des automobiles, de forger des marteaux, de tisser du coton, de tricoter des chandails et de récolter des pommes de terre, c'est autant de capital perdu sans retour, car ces choses-là ne poussent pas comme des champignons. C'est une perte pour moi qui ne puis acheter, pour le chef d'entreprise qui immobilise une coûteuse organisation, pour l'ouvrier lui-même qui ne fait rien, ni produit, ni salaire.

Bref, ce n'est pas par des épidémies de grèves comme celles qui sévissent actuellement au Canada et aux Etats-Unis que l'ouvrier peut améliorer son sort, car c'est la ruine de l'économie du pays tout entier. Si l'ouvrier croit qu'il peut échapper à cette ruine, il se trompe: il en sera la première victime. Quand les travailleurs se rendront compte qu'ils ont étouffé de leurs mains la prospérité à laquelle ils aspirent, ils reconnaîtront qu'ils ont commis une sorte de suicide, ou bien ils s'agiteront vainement pour essayer de démontrer que d'autres sont responsables des maux dont ils ne seront pourtant que les principaux artisans. Ne l'oublions pas en effet: si, par suite des grèves prolongées et répétées, le Canada est moins prospère et moins heureux, aucune classe n'échappera à la souffrance.

La semaine dernière, le directeur d'une entreprise importante me disait: "Nous avons tellement de commandes à remplir pour l'étranger que nous pourrions employer 6,000 hommes. Nous n'en employons que 1,600. Par suite des grèves, les matériaux nous manquent... C'est dire que nous ne servirons que le quart des clients qui comptaient sur nous en 1946-47. Nous y perdons non seulement pour le présent, mais surtout pour l'avenir. La clientèle qui s'en ira ailleurs ne nous reviendra peut-être jamais. C'est là un dommage irréparable pour au moins 4,000 travailleurs."

Faut-il croire qu'un vent de folie traverse les masses? Durant les quatre premiers mois de 1946, aux Etats-Unis, les grèves ont fait perdre aux ouvriers 70,200,000 jours de travail; 1,060,000 automobiles qui devaient être construites ne l'ont pas été; 90,000,000 tonnes de charbon qui devaient être minées ne l'ont pas été; 13,000,000 tonnes d'acier qui devaient atteindre le marché n'ont pas été fondues; on a empêché la construction d'au moins 10,000 maisons et l'on a retardé de rendre habitables des milliers d'appartements où s'installaient des réparations nécessaires et urgentes. La dernière grève du charbon, dont se glorifie le presque-gangster John L. Lewis a coûté à la nation environ \$2,000,000,000.

Je disais, au début de cet article, que la masse ouvrière était trop ignorante des conditions économiques pour être responsable de telles ruines. Comment croire que des hommes normaux travaillent sciemment à leur propre destruction? Ce sont les chefs des grévistes, les organisateurs professionnels du chômage, eux qui se vantent des millions accumulés dans les caisses de leurs syndicats pour leur payer de gros salaires et travailler à la démolition de l'économie nationale, qui portent la responsabilité directe de ce pitoyable état de choses. Il existe une autre influence, beaucoup plus grave celle-là. Il s'agit d'une conspiration internationale pour abattre l'Amérique.

Je regrette de dire que des millions d'ouvriers des Etats-Unis et du Canada sont des poires entre les mains des espions et des agitateurs payés ou inspirés par l'étranger. J'affirme que toutes les cellules communistes de l'Amérique du Nord travaillent pour Moscou. Ces sans-patrie d'un genre nouveau

Jean-Charles HARVEY

Qu'ils mangent du gâteau...

On se souvient de la parole célèbre de Marie-Antoinette qui, au moment où le peuple de Paris venait manifester devant les Tuileries pour avoir du pain, eut cette trouvaille: "S'ils n'ont pas de pain à manger, qu'ils mangent du gâteau..."

Cette plaisanterie féroce, peut-être simplement inconsciente, et bien d'autres choses encore, courent la tête à la charmante reine, au moment de la Révolution.

Nous espérons qu'il n'en sera pas ainsi du rédacteur new-yorkais qui écrit: "Bread Lines in City lengthen rapidly; Cake is abundant."

Car, ô merveilles du marché noir! pour une fois, le manque de pain coïncide avec l'abondance de gâteau et surtout de gâteau bon marché. Le public pourra donc manger. C'est tout ce qui importe.

Les choses ont changé depuis 150 ans!

"Back to Matusaleh"

Il semble que Bernard Shaw ait fait des prédictions qui finissent par se réaliser. On nous annonce en effet que le savant russe Bogomolov, dont le nom est formidablement tartare, aurait découvert un sérum permettant d'allonger la vie jusqu'à 150 ans.

C'est pénible, cette nouvelle. Tout d'abord, parce que les femmes ne trouveraient pas très agréables de vivre 150 ans. Secondement, parce que les maris ne voudraient pas crever et laisser des héritages à temps. Troisièmement, parce que si la découverte est vraie, cela nous fait présager d'une survie exagérée de MM. Staline, Franco, Groulx, Louis-Philippe, etc.

Il n'y aura peut-être que M. King à applaudir à la découverte. Cela lui permettra de rester encore une centaine d'années au pouvoir...

UN PRÉCÉDENT

Sociétés non confessionnelles permises par l'Eglise de Rome

Un hurluberlu quelconque du nom de Napoléon Plette déclarait lundi dernier, à Saint-Hyacinthe, lors du congrès de la Fédération des Amicales des Anciens Elèves des P.F. du S.-C.: « Par le temps qui court, on discute à présent la confessionnalité et la non-confessionnalité. Ces grandes discussions plutôt d'un caractère théologique sont hors de la portée de la masse et, à mon sens, bien stériles ».

M. Plette, tout imbu des principes de l'Ordre de Jacques-Cartier, fait bon marché de la fraternité humaine, qui doit embrasser, dans une même cause et un même amour les hommes de bonne volonté de toutes les races et de tous les cultes. Cela ne regarde pas la masse, dit-il. Non, vraiment, la masse est incapable de penser. Mais qu'entend-il par masse? Il entend tous les pauvres laïques qui n'ont pas le bonheur de porter la soutane ou la croix et qui, par conséquent, n'ont pas le droit d'exprimer une opinion.

Or, nous affirmons, nous, que la question n'est pas théologique du tout et qu'il est permis à tout catholique de porter un jugement sur des décisions épiscopales qu'il sait erronées.

Nous soutenons donc que l'Eglise de Rome n'a jamais condamné, ni directement ni indirectement, des clubs neutres genre Rotary, Kiwanis, Lions et autres du même esprit. Nous irons jusqu'à dire qu'ils ne seront jamais condamnés par cette autorité suprême.

Il y a un précédent illustre à cette affaire. C'est l'Ottawa Journal qui rapporte le fait dans un de ses récents numéros. Nous y lisons:

CHOSSES DU TEMPS

CONGRÈS DES PURS

Dernièrement, les diverses associations catholiques, françaises et laurentiennes se réunissaient, à Montréal, en congrès général. Exactement 2,869 sociétés patriotiques y étaient représentées, 800 seulement s'étant abstenues, faute de moyens de transport.

Le président général de la Fédération des 2,869 sociétés patriotiques, dans son discours d'ouverture, fit une violente sortie contre ceux de nos compatriotes qui trahissent à cause de la race et de la religion en pactisant avec l'ennemi. Voici quelques-unes de ses principales déclarations:

« Je suis heureux de voir, en cette salle immense — le Forum — les braves délégués de toutes les élites laurentiennes et catholiques: la J.E.C., la J.O.C., la J.I.C., l'A.C.J.C., l'O.J.C., l'U.C.C., l'A.C.F., la V.I.C., la V.E.C., la J.F.C.F., la F.U.C., la G.O.C., la H.E.C., la K.O.C., la L.A.C., la M.E.R.D.C., la N.O.C., la P.U.C., la Q.I.C., la R.E.F.C., la S.U.C., la T.O.C., la V.E.C., la W.A.C., à Y.O.C., à Z.I.E.A.O.I.U.C. et tant d'autres associations qui maintiennent haut et ferme l'idéal du peuple élu à travers le monde. (Longs applaudissements). »

« Notre devise, la voici: « Produire catholique et français, acheter catholique et français, vendre catholique et français. »

« Quand vous planterez, en bonne terre de chez nous, des pieds de tomates, des pommes de terre, des choux, des navets, il faut que ces tomates, ces pommes de terre, ces choux et ces navets soient catholiques et français. »

« Quand vous achetez des radios, des pianos, des automobiles, des soutien-gorge, des « step-in », des maillots de bain, assurez-vous d'abord que ces radios, ces pianos, ces automobiles, ces soutien-gorge, ces « step-in » et ces maillots de bain soient catholiques et français. »

« Quand vous vendez de la rhubarbe, de la

« Nous ignorons si l'évêque Limoges est au courant de la controverse qui eut lieu au sein de son église, il y a des années, à propos des catholiques membres des Chevaliers du Travail. Le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, avait défendu aux catholiques, sous peine d'excommunication, de faire partie des Chevaliers du Travail sous prétexte que cette société mettait en danger leur foi et leur morale. Le cardinal James Gibbons, de Baltimore, l'un des plus grands prélats catholiques romains de son époque, en jugea autrement, et, avec l'appui du cardinal Manning, d'Angleterre — le cardinal du Travail — porta la cause devant Sa Sainteté Léon XIII. Il obtint gain de cause et la défense fut levée. (L'évêque Limoges trouvera ce fait consigné dans le livre *Life of Cardinal Gibbons* par Allen Will). »

Il est très difficile de réputer un tel argument de fait. Mais nos cagots genre Plette sont trop serviles pour en tenir compte. Ils ne sont heureux que lorsqu'ils ont le nez dans la poussière du chemin.

Nos lecteurs ne doivent pas s'étonner de nous voir attacher tant d'importance à cette question. Il s'agit d'un principe dont dépend la vie même du Canada comme nation. Il faut que toute l'élite canadienne-française réagisse avec énergie contre le courant mauvais qui tend à diviser les Canadiens entre eux et à aviver les haines et les préjugés de race.

Nous refusons de nous enfermer dans une réserve huronne à l'usage exclusif des Laurentiens.

J.-Ch. H.

soupe aux pois, des binnes au lard, des fraises, des bluets, des framboises, il est extrêmement important que cette rhubarbe, ces pois, ces binnes, ces fraises, ces bluets, ces framboises, soient catholiques et françaises, sans oublier vos poules, vos coqs, vos veaux, vos cochons et vos vaches.

« Pour arriver à ce résultat édifiant, il importe beaucoup que vous serreriez les rangs et que vous ne sortiez jamais des cadres tracés par vos maîtres. »

« Ces cadres, nous les avons devant nous. On vous a organisé 3,669 sociétés catholiques et françaises, c'est-à-dire, 3,669 cadres solides dans lesquels vous pouvez tous tenir place. »

« Grâce à ces 3,669 cadres, vous n'avez plus aucune excuse de faire partie de ces sociétés diaboliques, c'est-à-dire neutres, où les enfants du démon vous convient. »

« N'allez pas me dire que vous désirez entrer dans ces sociétés neutres pour l'amitié entre les hommes, les affaires, l'industrie, le commerce, le bon voisinage, car vous risquez d'aider à des amitiés juives, à des affaires baptistes ou méthodistes, à des industries anglicanes, à des commerces presbytériens, et, de la sorte, vous trahissez la cause sacrée pour laquelle nous combattons tous. »

« Vous objecterez que 95 pour cent des machines en usage dans nos milieux catholiques et français sont des machines protestantes. Hommes de peu de foi! Votre devoir est de vous passer désormais de ces mille produits qui sortent de mains non catholiques et non françaises. Organisez-vous pour tout fabriquer chez nous, par nous. Il vous faudra à peine deux cents ans pour y arriver. Deux cents ans! c'est bien peu dans la vie d'une nation. Et les enfants de vos petits-enfants vous béniront dans vos tombes! » (Longue ovation).
Le Commis de Bar

AVEC LE SOURIRE

La vengeance...

... est un plat qu'il faut manger froid. C'est probablement ce que pensait le colonel américain qui passe fructueusement quelques mois dans l'ancien grand-duché de Hesse, et qui en revint les poches pleines de bijoux.

Nous ne comprenons pas que l'on ait arrêté ce digne Américain qui s'est emparé, comme butin de guerre, de quelque millions de dollars de bijoux appartenant à la famille grand-ducale. D'abord parce que la "République" allemande de Weimar ne reconnaissait plus les familles régnantes (officiellement). Ensuite, parce que le régime hitlérien pousse les choses encore plus loin, au point de vue intérieur. Enfin, parce qu'à la guerre comme à la guerre et que le colonel en question a droit à quelques égards, car il n'a fait que se venger intelligemment sur la famille grand-ducale qui s'est enrichie en "loupant" à l'Angleterre des régiments hessois, pendant la guerre de l'Indépendance. Il est probable que

cette location permit à la famille grand-ducale d'ajouter quelques trésors supplémentaires sous forme de diamants et autres.

On ne peut donc pas accuser le colonel et sa femme de s'être comportés d'une façon "unaméricain". Car il n'a fait que se venger, spirituellement. Notre confrère le Huron nous assure qu'il l'acquitterait haut la main s'il était juge.

Après tout, le Koh-I-Nor...

Reportage-éclair

Un de nos confrères, hebdomadaire comme nous, paraissant à la même date, mais sans doute pourvu d'un service de renseignements télégraphique, ou radiotélégraphique, à moins que ce ne soit un service télépathique, nous donne une version bizarre des élections françaises du 2 juin.

Ses commentaires en question sont, selon une note éditoriale, l'appréciation d'un "homme très, très au courant de la situation réelle du pays". Probablement hâtivement écrite, cette appréciation (?) lais-

serait croire que la victoire anti-communiste française est en réalité une victoire communiste!

Le mieux est que la direction de ce journal prend la peine de dire: "... que la liberté de la presse ni celle de parole n'existe en France, à l'heure actuelle, et que, par conséquent, l'auteur préfère garder l'anonymat!!! "pour des raisons de sécurité personnelle!!!"

S'il existe un "cabinet noir" qui ouvre les lettres, ladite lettre ne serait jamais arrivée, si la liberté de parole n'existe plus. Du reste, c'est à peine si elle aurait pu arriver au Canada, même par voie aérienne. Si la tartine a été envoyée télégraphiquement, elle a dû coûter les yeux de la tête.

Notre humble suggestion est que "l'opinion de l'homme très, très au courant des affaires de France" est celle d'un monsieur qui habite au Canada. Mais s'il est au Canada, on ne voit pas quelles raisons de sécurité personnelle interviendraient pour justifier un anonymat, toujours suspect dans ce genre d'appréciation...

GRAVE DÉCISION

La multiplication des grèves, l'accroissement des ennuis de toute sorte qui accablent le citoyen moyen commencent à produire leur résultat: Nombre d'observateurs avertis, tant au Canada qu'aux Etats-Unis en viennent à se demander s'ils n'assistent pas à un rapide travail de minage de notre mode démocratique de gouvernement par le désir inconscient du public, qui souhaiterait une autorité plus forte, un gouvernement à poigne qui aplanisse les difficultés de cette période complexe de l'après-guerre.

Rien de cela n'est imprévu. Les différends industriels, les troubles ouvriers et l'agitation sociale produisent toujours et partout les mêmes résultats. Le peuple en vient à souhaiter un gouvernement fort, qui rétablisse l'ordre. Il n'aspire plus qu'à cela, oubliant ou ignorant les dangers que cela représente pour lui dans la suite. On n'a qu'à se rappeler ce qui s'est passé en Italie, en Allemagne et ailleurs, dans l'entre-deux-guerres...

Lors de la grève des chemins de fer, aux Etats-Unis, il y a quelques semaines, les réactions ont été symptomatiques. Les propos entendus des deux côtés de la frontière étaient les mêmes: les gens déplorant qu'il n'y ait pas à Washington, à la place de l'administration Truman, un gouvernement à poigne, qui saurait faire marcher les grévistes. Si l'on objectait aux personnes qui disaient cela: "Mais, c'est une dictature que vous voulez!" ils répondaient, sans trop de conviction d'ailleurs: "Non, mais..." L'ordre, l'ordre à tout prix, voilà ce qu'ils souhaitaient, quittes à y laisser leur liberté personnelle!

C'est là un état d'esprit extrêmement dangereux, et provoqué par ceux-là, précisément, qui auraient le plus à perdre si l'on venait à se laisser enlever les droits démocratiques qui ont fait toute la grandeur de l'Amérique du Nord — les droits démocratiques dont le droit d'association pour les ouvriers et le droit de grève font partie intégrante...

Un cri d'alarme contre le danger que court actuellement la démocratie vient d'être lancé de deux points fort éloignés de l'Amérique: Vancouver et New-York.

La DAILY PROVINCE de Vancouver rapporte qu'un humaniste distingué de cette ville, M. S. N. F. Chant, professeur de philosophie à l'Université de Colombie-Britannique, a signalé le danger alors qu'il adressait la parole à un "forum" de la St. John's United Church. Le professeur Chant a critiqué l'abandon de pouvoirs trop étendus au gouvernement et il s'est expliqué dans les termes suivants: "Plus le gouvernement réglemente nos vies, moins nous possédons la véritable démocratie, et plus l'indication est grande que nous sommes incapables de conduire nos propres affaires."

D'autre part, le NEW YORK TIMES rapporte qu'à Manhattan, James Aloysius "Big Jim" Farley, qui s'est révélé de longue date un habile diagnosticien de l'opinion publique aux Etats-Unis, a tenu aux Américains des propos similaires à ceux que le professeur Chant adressait aux Canadiens.

Voici ce qu'a déclaré l'ancien ministre des Postes des Etats-Unis: "J'ai l'impression pénible que le sentiment se répand que le peuple n'est pas capable de se gouverner lui-même; que les problèmes d'aujourd'hui sont si complexes que les simples citoyens sentent la nécessité de se détacher de leurs propres difficultés. Le concept se développe du besoin d'une élite politique."

La PROVINCE de Vancouver faisait le commentaire suivant: "Le fait de trop dépendre des gouvernements est une menace moins violente, mais presque aussi dangereuse, à la démocratie que celle que constituait le défi brutal d'Hitler, de Mussolini et des chefs militaires japonais. Nous devons nous en garder."

Il est évident que la liberté individuelle diminue en raison même de l'accroissement des pouvoirs du gouvernement. Cependant, il faut convenir que dans les crises de première grandeur comme celle que représentaient les grèves des chemins de fer américains, l'intervention du gouvernement est indispensable.

Il convient de féliciter le président Truman d'avoir agi comme il l'a fait dans les circonstances. Son action énergique était bien de nature à démontrer qu'un gouvernement démocratique peut résoudre une crise de première grandeur, en montrant toute l'autorité nécessaire, sans pour cela recourir à des procédés dictatoriaux, sans sortir de la légalité démocratique. C'est la façon la meilleure de rétablir la confiance vacillante du public dans la démocratie.

Mais si les crises se multiplient et s'aggravent, il est à craindre que le gouvernement ne finisse par perdre pied, ou par se laisser entraîner par la volonté de plus en plus fortement exprimée du peuple de voir s'imposer un gouvernement à poigne. Et, alors, l'Amérique aura précisément ce qu'elle était allée détruire en Europe et en Asie, au prix de son or et de son sang.

C'est à ceux qui sont responsables des grèves qu'il appartient de prendre la plus grave décision de notre temps: de décider s'ils veulent conserver la démocratie qui leur a donné tous leurs droits, ou s'ils désirent la voir supplanter par un régime dictatorial qui leur fera subir ce que les régimes de Mussolini et d'Hitler firent subir à leurs camarades italiens et allemands.

Emile-Charles HAMEL

Cause d'une défaite

L'Allemagne, atteinte de "statalatrie" a succombé. Pour la raison évidente qu'elle n'a pas eu la chance de Portugal qui a possédé Notre-Dame de Fatima, laquelle, c'est l'opinion du peuple portugais, a fait ce miracle, d'empêcher le pays d'entrer en guerre.

Telle est l'opinion d'un couple respectable de Portugais, arrivés au Canada. Pour ne faire de charbon à personne, nous ne nommerons pas les auteurs de cette déclaration.

Mais nous en concluons que ce n'est pas Salazar qui a empêché la guerre puisque c'est Notre-Dame de Fatima.

A quoi bon alors avoir un dictateur. Surtout un dictateur sans bottes. Si l'Allemagne avait eu N.-D. de Fatima... peut-être n'aurions-nous pas eu la guerre...

Députés

Les réformateurs politiques ne sont jamais arrivés à trouver une solution élégante au problème de la représentation nationale. Les démocrates non plus. Mais il y aurait un moyen terme entre la solution dictatoriale et celle de la démocratie. Ce serait de choisir les représentants du peuple, selon des moyens scientifiques, en ayant recours aux lumières de nos psychiâtres. Nous sommes certains que si le général Chisholm devait examiner Louis-Philippe Roy, ou encore l'abbé Groulx, il les recommanderait immédiatement comme députés. Ce qui éviterait de faire des élections coûteuses et au hasard. On saurait que l'on est en présence de représentants d'un ordre zoologique... qu'il n'est pas besoin de définir davantage.

Reste à savoir si la population accepterait d'avoir des représentants capables de passer un "intelligence test"....

SUICIDE OUVRIER

(suite de la 1ère page)

veulent à tout prix empêcher que la preuve soit faite de l'immense supériorité de l'entreprise privée ou capitaliste sur l'organisation collective des soviets, organisation qui se trouve dans une impasse terrible par suite de la guerre et qui emploie tous les moyens pour susciter ailleurs le désordre, le mécontentement et la misère. Le plus tôt les ouvriers sauront cette vérité, le mieux ce sera pour eux et pour nous tous. Et nos gouvernements démocratiques, qui ont la superstition du libéralisme au point de se laisser dévorer en disant merci, feraient bien de se ressaisir, de s'armer d'une sainte colère et de casser les guesles qui les mordent.

Le marché mondial est à notre disposition. Toute l'Europe et toute l'Asie ont besoin de nos produits. Environ un milliard d'hommes sont nos clients. Marché immense! Après cette guerre, l'occasion s'offrirait à nous de connaître, par notre activité créatrice, une prospérité sans précédent, une prospérité dont l'ouvrier devait être le premier à jouir. L'occasion était trop belle, trop évidente. Il fallait une organisation internationale, inspirée par les ennemis du genre humain, c'est-à-dire, par les communistes internationaux, pour saboter notre effort, et, du même coup, condamner à la famine, à l'indigence et au désespoir des millions d'Italiens, de Français, d'Autrichiens, de Yougoslaves, d'Allemands, de Grecs, de Polonais, de Russes, de Chinois... Car l'affreuse mystique rouge ne s'embarasse pas de sentiments humains: marche! marche! ô bête impitoyable! Peu importe que tu dévorent l'humanité! Il faut faire place à quelques milliers de commissaires du peuple, qui se donneront des festins arrosés de vodka et de sang, quand les prolétaires, en souriant, auront abdiqué tous leurs libertés.

Mais ce jour-là n'est pas encore venu. L'économie nord-américaine est terriblement solide en dépit des apparences, en dépit des efforts de nos ennemis. Il est de bon ton, chez nos petits communistes à la manque, ratés qui ne se donneront jamais la peine de consulter des chiffres et d'examiner certaines réalités, de décrier ou dénigrer tout ce qui est américain ou anglais, c'est-à-dire, tout ce qui n'est pas rouge. Nous avons le ferme espoir que ces ratés courent à de cruelles déceptions. Ni Moscou ni les roussemianistes de chez nous n'auront de leur vivant le plaisir de voir crouler l'économie dite capitaliste. C'est encore un édifice difficile à abattre. Vous verrez. Les professionnels de la grève ainsi que tous les agitateurs communistes, qui se sont infiltrés dans les associations ouvrières, entre autres la C.I.O., ne sont qu'une infime minorité. Ils s'aperçoivent que le peuple est plus fort qu'eux. Ce peuple aime la liberté et l'initiative personnelle. Il y aura une réaction très forte, très ferme, contre les pêcheurs en eau trouble. Ils savent qu'il existe, dans les bas-fonds, des éléments séditions, qui cultivent l'instabilité et provoquent le désordre, afin de parvenir à leurs fins. Le jour approche où nos gouvernements subiront, de la part des honnêtes gens, qui sont la majorité, une pression formidable, afin qu'ils sachent enfin user de leur autorité et de la loi pour protéger la nation et l'individu.

Libéral de vieille marque, attaché à toutes les institutions démocratiques, je n'ai cessé de défendre les libertés de parole, de presse, d'entreprise, de travail, de voyage, de pensée, de croyances, d'assemblée, d'association, mais plus j'observe, plus je me rends compte que la liberté elle-même a pour devoir de se protéger, d'opposer la violence à la violence, la défense à l'attaque, la force à la sédition. C'est pourquoi je trouve infiniment bête un libéralisme qui n'obéit pas même à l'instinct de conservation. S'il veut survivre, il lui faut écrire, au fronton de toutes ses institutions, en lettres de bronze: les ennemis de la liberté n'ont pas droit à la liberté.

Ne prenez pas ceci, je vous en prie, pour une condamnation de l'organisation ouvrière. Nous en sommes les plus ardents défenseurs. Le monde civilisé lui doit beaucoup. C'est justement pour la conserver que nous attirons son attention sur ses erreurs présentes. Telle qu'elle se comporte aujourd'hui, en maints endroits, elle est en train de se détruire par ses propres excès. La tendance actuelle ne peut s'éterniser. Il est impossible que puisse durer un état chaotique, où une minorité s'arroge des pouvoirs dictatoriaux, impose ses volontés sans discuter la question à son mérite, affame ou irrite la majorité sans se soucier de ses droits, pose des actes de portée internationale et détraquent ainsi l'économie des pays voisins — dans le cas du charbon, de l'acier et de l'automobile par exemple. Aucune démocratie ne peut accepter la dictature du travail. Elle repousse l'idée des monopoles: le trust du syndicat est pire.

Jean-Charles HARVEY

"Nous irons danser dans l'île..."

Imagignons, dans quelque deux cents ans d'ici, un professeur à barbiche et binocles en train de mettre à jour la musique populaire de 1946, de reconnaître des jitterbugs et des boogie-woogies! C'est notre propre époque que ce monsieur des temps à venir sera à reconnaître... Que restera-t-il alors de nos moeurs et coutumes? Fait certain, nous ne serons pas là pour le constater!

Mais, si nous ne pouvons lire dans l'avenir, il est d'autre part, relativement facile de lire dans le passé: le folklore musical de notre pays nous en fournit une belle occasion.

Transportons-nous plutôt à trois pas de la ville de Québec, dans ce véritable oasis qui s'appelle l'île d'Orléans, où la vie va son petit train quotidien, où les moeurs simples des paysans ont maintenu vivantes les traditions anciennes. On n'assiste pas ici à une reconstruction du passé, mais à l'expression d'un mode de vie qui se continue: c'est là qu'il faut entendre les plus belles mélodies de notre répertoire.

Si vous le voulez bien toutefois, nous allons attendre l'hiver. Notre voyage n'en sera que plus intéressant! Traversons en carriole le pont de glace — à quelques arpents de l'autre: le pont suspendu — qui tous les ans relie la rive sud du fleuve aux plus vieilles paroisses de l'île. Nous arrivons

à la nuit tombante. Tout comme Asmodée, soulevons le toit de cette demeure: voyons ce qui se passe à l'intérieur... On verra ce soir, chez le Père Rousseau, la danse bat son plein: une danse carrée, dont tous connaissent bien les mouvements. On connaît d'ailleurs aussi bien les danses modernes (la radio, la proximité de la ville); mais si l'on pratique les plus anciennes, c'est qu'elles n'ont pas perdu leur sens dans ce décor...

Mais tiens, qu'est-ce que c'est que ça? Quelqu'un frappe à la porte! Un skieur. Un homme de la ville! Le paysan est hospitalier: celui de l'île l'est tout particulièrement. Chacun se met en frais pour bien recevoir le visiteur. La fille de la maison va chanter "pour la compagnie" une mélodie très ancienne, connue en France depuis des siècles, et qui a trouvé en terre canadienne de nouveaux modes d'expression: Là-Haut, sur ces Montagnes.

Mais, chat! N'en dites rien. Ce visiteur est cinéaste. Cette scène campagnarde, il l'a saisie sur le vif. Elle deviendra le noyau d'un film documentaire sur le folklore de la province de Québec.

Là-Haut sur ces Montagnes, une réalisation de l'Office National du Film, en marge des plus vieilles et des plus touchantes mélodies du terroir.

Une nouvelle invention activera la production du matériel roulant

LONDRES.— Une invention qui représente une amélioration importante au secours des personnes sourdes vient d'être démontrée à Londres. L'appareil auditif est aussi petit et aussi compact qu'un étui à cigarettes. Il mesure 3" x 2" x 1" et comprend trois minuscules lampes amplificatrices, un simple écouteur et des batteries. Le fonctionnement de ces dernières coûte moins de deux cents de l'heure. Pendant la démonstration, un homme souffrant de surdité en fit l'expérience et déclara qu'il entendait parfaitement. Cette nouvelle découverte fut faite aux recherches du Bureau de Poste général et elle devendra probablement une partie du nouveau ministère de la Santé

nationale de Grande-Bretagne. Le Dr W.G. Radley, contrôleur du Service des Recherches déclara: "Des modèles d'expérience ont été scientifiquement comparés avec les meilleurs types américains et anglais. Le notre a donné les meilleurs résultats d'après la méthode de clinique que n'importe quel autre."

Il y a une rareté mondiale de vivres. Le Canada doit aider à nourrir un monde affamé. Faites votre part en mangeant moins de pain, farine, viande, fromage et oeufs. Cultivez un jardin potager et subsistez les légumes à ces denrées autant que vous le pourrez.

DÉLÉGATION CANADIENNE À LA CONFÉRENCE MONDIALE DE L'AGRICULTURE



MEMBRES de la délégation canadienne qui représenteront la Fédération canadienne de l'agriculture à la conférence internationale des organismes agricoles des Nations Unies qui a lieu à Londres actuellement. Cette conférence dont le but est d'établir une Fédération internationale de l'agriculture qui représentera les producteurs agricoles du monde entier réunira des représentants du Canada, des Etats-Unis, de la France, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de la Norvège, du Danemark, des Pays-Bas, du Brésil, de la Rhodésie sud, du Kenya, du Luxembourg, de Grèce et d'autres nations. Notre photo montre des membres de la délégation photographiés en gare Centrale quelques minutes avant le départ du train du

Canadien National qui les conduira à Halifax. Au premier rang, de gauche à droite: MM. J. S. Mesjowann, directeur du service de la colonisation et de l'agriculture du Canada National qui se rendit à la gare pour saluer les délégués, O. R. Evans, représentant la presse montrealaise, W. O. Coon, Fergus Mutrie, surveillant des programmes agricoles à C.B.C. Deuxième rang, de gauche à droite: R. H. Bailey, président des producteurs de lait du Canada, Edmonton, l'honorable D. L. Campbell, ministre de l'agriculture du Manitoba, Kenneth Betzner, président de la Fédération ontarienne de l'agriculture, Odlin Groff, secrétaire de la Fédération canadienne de l'agriculture, Ottawa, J. E.

Brownlee, vice-président de la United Grain Growers et ancien premier ministre de l'Alberta, H. H. Hannam, président de la Fédération canadienne de l'agriculture, Ottawa, Eric Kitchen, R. F. Lick, A. H. Mercer, gérant général des Fraser Valley Milk Producers, Vancouver, W. M. Drummond du collège agricole de l'Ontario, Guelph, W. H. Wilmot, J. A. Marion, président de l'Union catholique des Cultivateurs, Montréal, W. H. Porter, représentant de la presse de London, W. J. Parker, premier vice-président de la Fédération canadienne de l'agriculture et président du Manitoba Wheat Pool Elevators, Winnipeg, et C. H. Hodge, représentant de la presse de Toronto.

Appui du gouvernement à cette campagne

Des rapports préliminaires reçus aux quartiers généraux de la campagne de la collecte nationale de vêtements révèlent que l'organisation des comités progresse rapidement et les indices portent à croire qu'une très grande quantité de vêtements usagés mais encore serviables seront recueillis au cours des deux dernières semaines de juin pour être expédiés aux nécessités d'Europe.

Le gouvernement fédéral a non seulement autorisé la campagne, mais il lui apporte également son appui le plus complet. Il a décrété qu'aucune autre campagne pour recueillir des vêtements ne soit entreprise au Canada jusqu'au mois d'août, afin que le travail des milliers d'auxiliaires bénévoles à la collecte ne soit pas entravé.

L'hon. J.J. McCann, ministre du revenu national et des services de guerre, souligne l'importance de ce décret dans une lettre qu'il a fait parvenir à M. William-M. Blinks, de Montréal, président national de la Fédération canadienne de secours aux Alliés, sous les auspices de laquelle la campagne a été organisée.

"Le rôle que le Canada joue en ce qui a trait à l'approvisionnement de nourriture aux peuples affamés d'Europe, à la limite ultime du possible, est déterminé par le gouvernement", dit le ministre, "mais lorsqu'il s'agit du besoin de vêtements de toutes sortes, seuls les individus peuvent y satisfaire entièrement, en faisant une revue de leurs garde-ropes et de leurs armoires et en donnant tout ce dont ils peuvent disposer à la Collecte nationale de vêtements."

"C'est pour cette raison que le gouvernement du Dominion a demandé que toutes les autres collectes de vêtements soient canalisées en une seule, afin que les vêtements donnés puissent être expédiés en Europe le plus tôt possible et qu'ils atteignent les centres de distribution en temps pour que des vêtements chauds soient distribués avant le début de l'hiver prochain."

"L'acceptation bienveillante des divers groupements, comme en témoignent les nombreux rapports reçus de toutes les parties du Canada, augure bien pour le succès de la campagne. Lors de la dernière collecte, l'automne dernier, la réponse du peuple canadien fut des plus enthousiastes. Malgré que la période d'organisation ait été courte et les difficultés à surmonter nombreuses, plus de 12,500,000 livres de vêtements serviables furent recueillis et expédiés outre-mer aussi rapidement que le transport maritime le permit."

"Pour ce second appel, il a été décidé que la campagne aurait lieu au commencement de l'été, afin que les citoyens puissent faire une revue des vêtements d'hiver qu'ils mettront de côté, de même que de tous les autres vêtements dont ils peuvent disposer, pour qu'ils soient assortis, emballés et expédiés avant l'automne. J'ai la conviction que les Canadiens de toutes les provinces répondront généreusement à l'appel qui est fait à leur générosité, et que chacun et chacune feront leur part, de telle sorte que la Collecte nationale de vêtements, du 17 au 29 juin, puisse obtenir encore plus de succès que celle de l'automne dernier."

Avez-vous un jardin de la victoire?

Chaque pied carré supplémentaire de sol canadien fertile cultivé cet été ajoutera aux disponibilités canadiennes en vivres. Votre arrière-cour combat-elle la famine? Les légumes cultivés chez soi nourrissent non seulement la famille, mais en substituant ceux-ci aux denrées exportables, de plus grandes quantités de viande, blé, farine, fromage et oeufs seront libérées pour les régions souffrant de famine.

Mangez moins de pain, de tartes, de gâteaux, de viande, de fromage et d'oeufs. Ce sont les seuls aliments susceptibles d'expédition en vrac aux peuples affamés de l'univers. Partagez avec ceux qui ont faim!

L'hon. Lionel Chevrier au Kiwanis International

Atlantic City, New-Jersey, le 10 juin 1946 (Spécial). — L'honorable Lionel Chevrier, ministre des Transports du Canada, a déclaré ce soir, devant le Kiwanis International assemblée ici, que les pays favorisés au point de vue matériel, comme le Canada et les Etats-Unis, portent une lourde responsabilité morale et économique. "C'est à nous qu'il incombe de prendre les devants et de guider le monde sur la voie de la paix et de la prospérité." Selon lui, le Nouveau-Monde doit contribuer à résoudre le problème de la paix avec autant de succès qu'il a contribué à résoudre celui de la guerre. "Traçons la voie, dit-il, afin que, dans les jours à venir, pour leur propre sécurité et pour le bien de tous, le peuple américain et le peuple canadien puissent marcher ensemble, côte à côte, dans la grandeur, la justice et la paix."

Le ministre canadien fit l'éloge de l'esprit de concorde et de coopération qui existe entre le Canada et les Etats-Unis depuis plus d'un siècle. Expliquant l'autonomie dont jouit le Canada dans le Commonwealth britannique des nations, il définit ce pays comme "une nation possédant la même indépendance, les mêmes droits et les mêmes obligations que les Etats-Unis. Et nous, Canadiens, ajouta-t-il, tout en ayant pleine conscience d'être une nation britannique, nous n'oublions pas que nous sommes aussi une nation américaine, une partie de ce continent dont Emerson disait qu'il était "une charité de Dieu envers l'humanité". En parlant de la frontière canado-américaine, il déclara qu'il y passait plus de commerce, de voyageurs, de touristes, d'argent, de T.S.F., de trains, de voitures, de journaux, de musique symphonique, de hockey et de bonne volonté "qu'à aucune autre frontière du monde. En temps de paix comme en temps de guerre, nous faisons les mêmes choses, et souvent nous les faisons ensemble."

Le Ministre entreprit ensuite de "vanter" quelque peu l'effort de guerre du Canada "car, dit-il, nous savons tous, des deux côtés de la frontière, que cet effort de guerre n'a été rendu possible que par une étroite coopération entre nos deux pays". Il déclara qu'en proportion de la population, des ressources et des facilités de production, l'effort de guerre industriel du Canada n'a été surpassé par celui d'aucun autre pays", et que les forces armées du Canada, minimes si on les compare à celles des Etats-Unis, "représentaient plus de 40 pour cent de toute notre population masculine âgée de 18 à 45 ans". Puis, énumérant les réalisations du Canada dans le domaine de la production, il dit qu'elles "rendaient hommage aux hommes et aux femmes de ce continent, car ce sont eux qui, travaillant ensemble en dépit de difficultés et de retards effroyables et exaspérants, ont produit ces résultats renversants". Les Canadiens et les Américains ont appris, dit-il, qu'ils peuvent non seulement passer leurs vacances ensemble et commercer entre eux, mais qu'ils peuvent aussi, "dans les temps difficiles comme en temps normal, travailler ensemble à atteindre un but commun et voir leurs efforts couronnés de succès".

L'hon. Lionel Chevrier termina son discours aux délégués réunis au congrès du Kiwanis International en déclarant que le rêve de l'avenir se précise de plus en plus maintenant, parce que les continents sont aujourd'hui "plus près les uns des autres dans le temps que ne l'étaient les villes il y a cinquante ans. Le monde est une collectivité, et notre voisin peut tout aussi bien

demeurer de l'autre côté du globe que sur la rue voisine. Nous avons appris le premier principe du progrès — qu'il existe une interdépendance entre tous les peuples de la terre, et qu'il suffit qu'une seule nation soit menacée d'un désastre économique ou militaire pour que la prospérité de toutes les autres, soit mise en danger. Pour se sentir en sécurité dans son propre pays, il faut que la sécurité règne dans les autres pays; autrement, nos rêves d'avenir ne pourront jamais se réaliser".

La nourriture — nerf de la paix

Les Canadiens sont priés seulement de partager l'abondance de leurs aliments avec ceux qui souffrent de la faim dans les pays ravagés par la guerre. Ils doivent partager, si la paix doit durer. En évitant tout gaspillage, en substituant les légumes et les fruits au pain, aux gâteaux et aux pâtisseries, chaque individu peut faire une contribution personnelle à l'augmentation des expéditions canadiennes de blé et farine aux pays affamés d'outre-mer. C'est là un moyen pratique de travailler à une paix durable.

Les vivres sont aujourd'hui le problème No 1 de l'univers. Acheté moins... ne gaspillez rien. Partagez avec ceux qui ont faim!

AVEC LE SOURIRE

Journaux vs radio

On commence à s'apercevoir, aux Etats-Unis, sinon au Canada, que la radio ne saurait remplacer au point de vue publicitaire les annonces de journaux.

Naturellement, ceux qui ne vivent que de la radio commercialisée se tiennent coi sur le sujet. Mais les annonceurs, nous entendons par là les commentateurs, et fini par se rendre compte que la publicité par radio ne rapporte pas. Qu'elle a été grossièrement exagérée dans ses effets et que les prix fantastiques des programmes ne se justifient pas.

Aussi vont-ils, dans nombre de cas, diminuer leurs budgets de radio-publicité pour augmenter celui des annonces dans les journaux.

Déjà une des plus grosses firmes qui a affaire directement au public dans la vente d'un produit de grande consommation, va diminuer d'un tiers son allocation pour la radio et augmenter de cent pour cent celle des journaux.

La chose est bien simple à comprendre: la qualité de certains programmes étant telle qu'elle ne peut atteindre qu'un certain groupe de personnes dont le niveau intellectuel n'est pas des plus relevés, le public visé ne saurait répondre à l'effort que l'on a tenté si longtemps et au prix de tant d'argent. Un mot remplace l'autre et ces gens ne songent qu'à avoir un moment de distraction. Ils se moquent de l'annonceur comme de colin-tampon. L'annonce ne porte pas, ou ne porte plus, ce qui revient au même.

Le journal est le véhicule normal de la publicité, de la publicité réelle. Les annonceurs seront bien obligés d'y retourner.

Symphonie pastorale

Pâques est bien passé et pourtant on en parle encore. On en parle même beaucoup. Simplement parce qu'un incident qui eut lieu en Allemagne à cette époque a eu quelque rebondissement et menace d'en avoir d'autres encore. En bref, il s'agit de la lettre pastorale des évêques allemands, lettre que les autorités françaises et américaines demandèrent, sinon de retirer, du moins de modifier.

Cette lettre pastorale, en effet, était un manifeste politique plus encore que religieux. Car elle absolvait, d'un trait de plume, toute responsabilité allemande dans la participation à la guerre, dans ses crimes et dans d'autres crimes perpétrés auparavant. Cette lettre terminait par une réclamation extrêmement vive au sujet des expulsions de citoyens du Reich, habitant en pays

étrangers. A lire ce document, on aurait pu croire que c'était un crime que de faire restituer ce qui a été volé pendant l'ère du nazisme. Et pour faire la bonne mesure, les évêques protestèrent au sujet de l'alimentation de la population.

On comprend que dans l'état actuel de l'Allemagne, les autorités alliées aient jugé bon de faire réviser ce document, chose que les évêques ont fini par faire. L'incident semblait donc clos, quand on voit, dans des revues catholiques et dans des périodiques cléricaux une reprise de l'offensive, en vue de redonner toute la publicité possible à la teneur originelle de la lettre pastorale. C'est-à-dire qu'on l'a partiellement retirée pour la représenter de nouveau, avec des commentaires aussi abondants en "justification" qu'en sophisme. Le petit jeu allemand de 1918 recommence. Après ça, les Russes auront beau jeu pour commiser leur zone...

"Fier Sicambre..."

"Fier Sicambre, disait Saint Rémi à Clovis, lors de son baptême, brûle ce que tu as adoré Adore ce que tu as brûlé".

Et le "King des Franks fit comme il lui était enjoint.

Le "King" du Canada fait de même. Ce qui montre bien qu'il n'y a rien de nouveau dans l'Histoire et qu'en quinze cents ans l'homme ne semble pas avoir gagné outre-mesure d'imagination.

L'honorable, le très honorable M. King a en effet lancé le premier hurrah, lors de la remise d'une décoration très rare à M. Vincent Massey, pendant dix ans représentant du Canada en Angleterre. L'éminent ambassadeur s'est vu décerner l'ordre des Compagnons de l'Honneur par le roi lui-même. M. King assistait à la séance. Ce qui est assez drôle quand on songe à la position prise par le premier ministre pendant des années en ce qui concerne les décorations aux citoyens canadiens. Les décorations anglaises étaient virtuellement interdites. Depuis M. King a changé. Les super-Laurentiens qui, une fois n'est pas coutume, l'approuvaient, sont restés plus logiques: ils continuent d'être à fond contre les décorations "étrangères"... sauf quand ils en reçoivent eux-mêmes. Et ils n'ont jamais fait d'objections à l'obtention de décorations "étrangères", elles aussi, quand il s'agissait d'un ruban papal ou même de deux...

Les extrêmes se touchent parfois. Mais M. King en surviva. Et nous aussi...



Très Chic, Monsieur Satyneux, mais...

(UN EXEMPLE QUI ILLUSTRE COMMENT FONCTIONNE LE CRÉDIT BANCAIRE)

M. Satyneux paracheve ce modèle pour son salon d'automne. Il ne doute pas d'un succès — et de bénéfices — fabuleux. Et il a raison. Mais septembre est loin. En attendant, il loge le diable dans sa bourse.

Presque tout son fonds de roulement est passé en achats de tissus. Il lui faut de l'argent pour faire marcher l'atelier, payer le personnel, acquitter toutes ses factures.

Il emprunte donc à la Banque Royale du Canada, et ne perd pas un jour de travail. Quand ses clients le payeront, il remboursera la banque.

Nos clients en affaires pratiquent des opérations de ce genre avec nous tous les jours.

- UN PRÊT BANCAIRE VOUS AIDERAIT-IL?
- Que votre entreprise soit importante ou modeste, si l'emprunt est vraiment productif dans son effet, nous le voyons toujours d'un bon oeil.
- Consultez le gérant de notre plus proche succursale. Forcément, tout ce qui peut accroître vos bénéfices l'intéresse autant que vous-même.

FONDS DE ROULEMENT POUR ACCELERER LES AFFAIRES

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

Canadienne française, langue et religion

Plusieurs personnes m'ont déjà dit avoir l'impression que les femmes devaient s'assimiler moins facilement que les hommes (en parlant du groupe canadien-français).

Au début, je partageais cette opinion. Que pourrions-nous dire en faveur de cette hypothèse ?

1. Les femmes, dit-on, sont plus traditionnelles que les hommes. Elles devraient donc garder plus longtemps leur religion et leur langue.

2. Les femmes, étant moins instruites et moins renseignées, sont moins en danger d'être gagnées par des doctrines nouvelles.

3. Les femmes voyagent moins, sont plus sédentaires, et sont moins exposées à l'assimilation.

4. Les femmes sont plus religieuses que les hommes et doivent montrer bien plus d'attachement à leur religion.

A première vue, cela paraît bien plausible. Mais ne pourrions-nous pas dire aussi ?

1. Comment savons-nous que les femmes sont plus traditionalistes que les hommes ? C'est justement ce qu'il resterait à démontrer.

2. Les femmes sont-elles moins instruites que les hommes ? Au niveau universitaire, les hommes sont sans doute bien plus nombreux que les femmes. Mais ce groupe n'est pas numériquement important.

Dans l'enseignement primaire les filles vont à l'école quelques années de plus que les garçons et atteignent un niveau d'instruction plus élevé. On peut dire que la plupart des femmes sont plus instruites que la généralité des hommes.

3. Si les femmes, de par le travail qu'elles font ordinairement, voyagent moins, ce n'est pas par goût de la vie sédentaire. Les femmes aiment bien les voyages, le nouveau, le changement; elle sont peut-être moins sédentaires par tempérament que les hommes. Et d'ailleurs, les voyages en eux-mêmes, ne paraissent pas un facteur d'assimilation très important, pas aussi important en tout cas que l'abandon du lieu de résidence habituel pour aller s'établir au milieu d'un groupe majoritaire différent de celui dont on est originaire. Et ne constatons-nous pas que ce sont surtout les jeunes filles, bien plus souvent que les jeunes hommes, qui abandonnent les campagnes canadiennes-françaises pour les villes et les cités, là justement où le danger d'assimilation est plus grand ? Ceux qui ont étudié un peu cette question me poseront peut-être l'objection que c'est dans les provinces anglaises que les Canadiens français sont assimilés en plus grand nombre et que, comme dans presque tout phénomène d'émigration, ce sont surtout les hommes qui quittent le Québec pour les provinces anglaises. C'est vrai. Mais comme il n'y a pas des restric-

tions, vu que c'est à l'intérieur d'un même pays, les femmes émigrent aussi en assez grand nombre dans ce cas. Et d'ailleurs, même dans les provinces anglaises, les Canadiennes françaises sont bien plus nombreuses que les Canadiens français dans les grandes cités, où le danger d'assimilation, je le répète, est assez grand. (D'ailleurs, le fait qu'il y a plus de Canadiennes françaises que de Canadiens français dans les cités et villes est une cause d'assimilation pour les femmes, tout comme le fait que les Canadiens français sont plus nombreux que leurs compatriotes de sexe féminin dans les districts ruraux est une cause d'assimilation pour les hommes, à cause des mariages mixtes qui doivent forcément résulter de ce déséquilibre entre la répartition rurale-urbaine des sexes.)

4. Je ne suis pas en mesure de démontrer que les hommes sont aussi religieux que les femmes. Je suppose donc temporairement que les femmes sont plus intéressées à la religion. Quelles devraient être les conséquences de ce fait, si c'est un fait ? D'abord que les femmes auraient une moins grande tendance que les hommes à tomber dans l'indifférence religieuse. Et deuxièmement, que précisément parce qu'elles sont plus intéressées à la religion, qu'elles en ressentent un plus grand besoin, elles seront plus tentées de changer de religion, si elles ne sont plus satisfaites de celle qu'elles ont (plutôt que d'abandonner toute pratique religieuse).

En quoi, je ne vois pas pourquoi la femme serait plus exposée à l'assimilation, mais je crois avoir suffisamment démontré que je ne vois pas non plus pourquoi elle le serait moins que l'homme.

Et en réalité, que voyons-nous ? Quels sont les faits ? Si mes calculs statistiques sont exacts, le pourcentage des Canadiennes françaises protestantes serait un peu plus élevé que celui des Canadiens français protestants. Et le pourcentage des personnes d'origine française ne parlant plus le français est également légèrement plus élevé du côté féminin que du côté masculin. La différence n'est pas assez grande pour démontrer que les femmes s'assimilent plus que les hommes, mais cela me suffit pour dire que, jusqu'à maintenant, et dans les circonstances présentes, nous ne serions pas justifiables de croire que la Canadienne française est moins assimilable que le Canadien français.

Conrad LANGLOIS

Chacun aura deviné que le paragraphe absolument inutile qui apparaissait dans mon article du 8 juin était dû à une erreur de typographie, qui, par distraction, je suppose, a composé deux fois le début d'un paragraphe et la fin d'un autre, et a allongé ainsi mon article d'une partie bien superflue. — C.L.

* Le congrès travailliste de Bournemouth — Bevin vs Laski — La chute d'un doctrinaire — Des traités de paix séparés — Grand anniversaire pour M. King — La question du drapeau — M. Mitchell et les grèves — Des bills importants — Montréal, capitale de l'aviation — France et Italie — Leur d'espoir

L'événement le plus important de la semaine est certainement le congrès du parti travailliste britannique à Bournemouth. Le secrétaire du Foreign Office Bevin y joue sa tête et la politique, tant intérieure qu'extérieure, de la Grande-Bretagne s'y décide pour les prochains douze mois. Le congrès a déjà été marqué d'événements qui permettent de croire qu'il ne se terminera pas sans un engagement décisif entre l'aile droite et l'aile gauche des travaillistes — engagement qui déterminera une fois pour toutes qui mènera le parti, les hommes d'État qui ont déjà fait leur apprentissage du pouvoir, dans des gouvernements de coalition comme le cabinet de guerre Churchill, ou l'intelligentsia qui entoure M. Harold Laski, idéologue nébuleux et violent.

Dans le domaine national, il faut signaler le 19e anniversaire de M. Mackenzie King comme premier ministre du Canada, et son retour précipité d'Angleterre; les grèves de plus en plus démoralisantes, dont celle des marins; les débats de la Chambre des Communes sur des bills aussi importants que ceux qui visent à la redistribution de la carte électorale et à la réorganisation sur une base plus vaste du Conseil national des recherches; l'impasse à laquelle en est arrivé le comité parlementaire institué pour choisir le drapeau canadien; le procès de Fred Rose et, enfin, le congrès de l'Association médicale canadienne à Banff.

Sur la scène internationale, le jeu se brouille de plus en plus. La Russie ne fait rien qui soit de nature à clarifier la situation et à ramener le calme dans les esprits. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, de leur côté, se montrent bien décidés à ne pas s'en laisser imposer; à la conférence des ministres des Affaires étrangères qui va s'ouvrir à Paris, M. Byrnes va vraisemblablement mettre les Soviétiques en demeure de dire si, oui ou non, une paix collective pourra être négociée, ou s'il faudra conclure des traités séparés — comme M. Bevin s'est déclaré prêt à le faire, mercredi, à Bournemouth. La France se trouve encore sans gouvernement. En Italie, la République succède à la monarchie, mais le roi ne part pas vite. En Chine, on ne proclame une trêve que pour se taper dessus de plus belle. Au Siam, le jeune Phumiphon Aduldet succède sur le trône à son frère Ananda Mahidol, tué « accidentellement » d'une balle de revolver dans la tête. En Palestine, les Arabes continuent de s'agiter contre l'immigration proposée de 10,000 Juifs, et le départ mystérieux de France du Grand Mufti de Jérusalem ne laisse présager rien de bon.

Chez les Nations Unies, la question de l'Espagne franquiste continue de soulever des difficultés. Deux fois, le Conseil de sécurité a dû remettre la réunion à laquelle sera discuté le rapport du sous-comité qui a fait enquête en Espagne. Par contre, au Conseil économique et social, les choses se déroulent d'une façon plus satisfaisante, et le Canada y tient la vedette en se faisant le champion d'une Organisation internationale de la santé. De passage à Détroit, le secrétaire général de l'UNO, M. Trygve Lie, a fait preuve d'une confiance raisonnable. Sans déclarer montrer un optimisme débordant, il a déclaré qu'une guerre n'était pas à craindre dans un avenir rapproché; mais, par contre, il a ajouté qu'il ne fallait jamais dire « jamais »...

Il ne faut pas oublier, non plus, pour ce qui est des choses locales, la conférence de l'aviation de l'Est canadien dont Montréal est le théâtre, peu de jours après avoir été choisi comme siège permanent de la PICAO. Notre ville peut se réclamer à bon droit du titre de capitale aérienne du Canada.

Le congrès travailliste

Au cours des bombardements de Londres, pendant la blitz des nazis, une bombe tomba sur l'immeuble qu'habitait M. Harold Laski. Celui-ci se trouvait à ce moment-là dans sa baignoire, au sixième étage. Le théoricien socialiste se retrouva, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, tout au fond de la cave, toujours dans sa baignoire. Il n'avait, malgré cette chute extraordinaire, aucune blessure apparente. Mais il en a évidemment gardé quelque chose. Autrement, il est impossible d'expliquer les propos qu'il a tenus sur le compte du Canada, au début du congrès de Bournemouth.

En blâmant notre pays au sujet des procès pour espionnage, le président du Comité exécutif du parti travailliste anglais a soulevé chez les Canadiens un mécontentement général. Outre que ce n'est pas l'affaire d'un étranger de se mêler des questions canadiennes, il est assez piquant de voir que M. Laski n'a pas un mot de reproche pour ceux qui sont responsables des actes d'espionnage et ne s'en prend qu'à la justice canadienne de sévir comme il se doit contre les traîtres.

Le fait que M. Laski se soit appuyé, comme il l'a révélé ensuite, sur un article de M. Coldwell, ne servira guère la cause de la C.C.F. Mais cela ne change rien aux propos de M. Laski.

Sans doute faut-il surtout voir dans cette déclaration du doctrinaire socialiste une tentative d'amadouer la Russie, à laquelle il a adressé un touchant appel d'amitié. A entendre M. Laski, il faudrait que les états socialistes — la Russie et la Grande-Bretagne (sa Grande-Bretagne telle qu'il la conçoit) — se liguèrent contre les états capitalistes — sans doute les Etats-Unis, le Canada et la France.

Le contraste est vif entre le point de vue de M. Laski et celui de M. Bevin, en vérité!

Bevin l'emporte

Le secrétaire aux Affaires étrangères ne suit pas le président du Comité exécutif travailliste sur le terrain glissant où celui-ci aurait voulu l'entraîner. Il ne cherche pas à flatter la Russie. Il a appris, au cours des conférences à

trois, à quatre et à cinq, et des grandes assemblées internationales, que l'ours moscovite ne se laisse pas facilement apprivoiser. Si l'Union Soviétique veut faire cavalier seul, libre à elle: le rétablissement de la paix, indispensable à la restauration de l'Europe, ne saurait attendre plus longtemps. M. Bevin le déclare sans ambages:

« On m'a demandé si je signerais une paix séparée, contrairement aux décisions prises durant la guerre. Je ne sais pas quelles mesures nous prendrions pour conclure ces traités, mais je déclare qu'aucune nation ne me tiendra perpétuellement en état de guerre avec d'autres pays. Je ne m'engage envers aucune méthode, mais il faudra trouver un moyen. Nous ne pouvons continuer par la procédure actuelle, car elle est indéfendable ».

En se ralliant ainsi vigoureusement au point de vue américain, M. Bevin compte peut-être influencer la Russie et la décider enfin à s'entendre avec les autres grandes puissances pour négocier, d'accord, des traités de paix avec les anciennes puissances de l'Axe et leurs satellites en Europe. Il faut encore espérer que la Russie entendra raison et que la conclusion d'une paix générale sera possible. Mais, dans le cas contraire, il ne sera pas étonnant de voir les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, et vraisemblablement aussi la France, s'unir pour négocier les traités qui mettront fin à l'état de guerre en Europe.

Les déclarations de M. Bevin sur l'Espagne et la Palestine sont moins satisfaisantes. Son refus d'appliquer des sanctions contre Franco nuit grandement à l'effet moral de la condamnation exprimée par le rapport du sous-comité du Conseil de sécurité; cependant, M. Bevin tempère cela en affirmant son hostilité au régime de Franco et en exprimant le vœu que les Espagnols se débarrassent de leur gouvernement actuel sans être plongés dans les horreurs d'une nouvelle guerre civile. Sur la question de Palestine, M. Bevin n'apporte pas un appui bien vigoureux à la recommandation de la commission anglo-américaine pour l'admission de 10,000 immigrants juifs en Terre-Sainte. Vraisemblablement, les menaces du monde arabe pèsent plus lourd en ce moment, dans la balance politique, que les plaintes des Juifs sans patrie.

Quoi qu'il en soit, la politique étrangère de M. Bevin, telle qu'il l'a exposée, a reçu un fort appui au congrès travailliste. Il semble assurément désormais que M. Bevin demeurera au Foreign Office, malgré les efforts de l'aile gauche du parti pour l'en déloger. Signalons, enfin, que le congrès travailliste a rejeté, par une majorité écrasante, une résolution recommandant l'affiliation du parti communiste.

Grand anniversaire pour M. King

Samedi dernier, 8 juin, M. King comptait 6,938 jours d'exercice du pouvoir — un de plus que sir John Macdonald qui, jusqu'ici, était demeuré le plus long temps premier ministre du Canada. Lundi, M. King avait accompli ses dix-neuf années à la tête du gouvernement canadien et entrait dans sa vingtième année à ce poste. Voilà un fait remarquable, pour un homme qui a dû régulièrement faire renouveler son mandat par le peuple, à une époque particulièrement troublée et dans un pays très divisé encore, il faut malheureusement en convenir, sur une foule de questions.

Elu du suffrage populaire en un pays démocratique, M. King conserve encore le pouvoir alors qu'il a vu s'écrouler tour à tour les dictateurs qui s'étaient imposés par la force dans les Etats totalitaires. Que M. King ne se hâte pas trop de quitter la vie publique, et il verra tomber aussi le petit Franco!

Sous les administrations successives de M. King, le Canada n'a cessé d'avancer dans la voie du progrès. Notre pays a acquis une puissance sans précédent, développé des moyens industriels et une capacité de production dont on l'aurait cru incapable; il a trouvé une complète autonomie au sein du Commonwealth britannique, une indépendance, qui vient de s'exprimer dans un bill de la citoyenneté canadienne dont nous devons tous nous réjouir. Le Canada a pris place parmi les grandes nations du monde, dans l'ordre international; dans le domaine national, notre législation sociale est l'une des plus avancées du monde; en économie, des mesures de contrôle assez souples pour permettre le libre fonctionnement de l'entreprise privée tout en protégeant les petits épargnants et les gens de revenus modestes, ont permis de combattre avec succès l'inflation et nous pouvons, à cet égard, servir d'exemple à toutes les nations — même à nos puissants voisins américains!

De tels accomplissements suffisent à faire la gloire de tout homme d'État. M. King, par sa vaste contribution à cette réussite nationale, a droit à toute notre gratitude.

Les grèves et le drapeau

M. King qui, d'Angleterre, comptait se rendre en Europe afin de visiter les pays où des soldats canadiens ont combattu et sont morts, a dû se renvoyer brusquement pour le Canada. Diverses questions nationales qui posent de graves problèmes auraient provoqué ce retour précipité. Parmi ces questions, on mentionne les grèves et le choix d'un drapeau canadien.

Nous ne voulons nullement diminuer l'importance de la question du drapeau. Ce drapeau, qui sera l'emblème d'un pays libre et conscient de sa jeune puissance, aura droit à tout notre respect, à tous nos sacrifices. Mais nous croyons qu'il n'est pas opportun de diviser le pays sur une question comme celle du choix d'un drapeau, quand toutes nos énergies doi-

Le Billet du Huron Propos d'un cynique

La Terre d'Amérique est bénie des dieux, car les dieux se sont échappés de cette terre morose qu'est l'Ancien continent, qui est un ancien continent, pour venir se réfugier en terre huronienne. En cela ils ont bien fait et ont montré qu'on pouvait être dieux et avoir quelque sagesse.

Aussi les hommes qui peuplent l'Amérique, même quand ils sont à faces pâles et à manteaux noirs, connaissent le bonheur, au moins relatif. Ils ont de nombreux « représentants » des dieux pour les proprement diriger, ils ont l'abondance, sans le savoir; ils ont la paix, sans le savoir non plus, mais malgré ces avantages, ils gémissent un peu trop souvent. Ce dont le Huron, compatissant à ses heures, leur pardonne, car... ils ne savent pas.

Ils ne savent pas, par exemple, les beautés et les avantages incommensurables du vote, même « télégraphique ». Ils ne se rendent pas compte, les pauvres humains, qu'ils peuvent voter, voter à tour de bras, sans que le scrutin change réellement quoi que ce soit au pays. Qu'ils votent à droite, qu'ils votent à gauche, tout continue comme autrefois, ce qui est la meilleure chose dans le meilleur des mondes. Le pays reste. Les dieux y voient. Et leurs « représentants » aussi. Les marchands, également. Ce qui fait que les peuples, même à faces pâles, d'Amérique (du Nord, bien entendu) ne se tuent pas en masse. Ils se tuent en détail, ce qui est plus logique. Et il faut que les pays « déshérités » les entraînent dans quelques conflits, en Afrique ou ailleurs, pour les engager, bien malgré eux, dans une sale histoire. Ce qui démontre surabondamment que la Boogie Woogie et le Cocu-Coca et même Going my Way sont infiniment moins pernicieux que des questions minoritaires des histoires de frontières, des persécutions ruthènes, ou des élections anti-monarchiques, toutes questions qui empoisonnent le reste du monde (qui n'a pas l'avantage immense de lire le Jour, l'Action Cat ou encore Relations).

Le Huron s'en voudrait de ne pas citer l'UNFRA parmi les éléments du problème. Ne voulant pas pousser les choses trop loin, ni faire de l'ironie à trop bon marché, il se contente de constater que l'Europe vote à tour de bras. Tout le monde se précipite aux urnes et l'on arrive à tous les résultats possibles et même impossibles, sauf celui de sortir de la famine et de la ruine, qui semblerait être le résultat le plus important. La seule chose dont les électeurs soient certains, après des votes pharmariques, c'est de ne pas desserrer la ceinture d'un cran.

Et au lieu d'essayer, toujours tant qu'ils sont, de travailler davantage, de faire la paix, de produire plus, ils se lancent des invectives réciproques, avec la parfaite indifférence qui donne une longue habitude.

Tandis qu'en Amérique, par bête des dieux et qui semble plus bénie que jamais, car elle tourne de plus en plus au type Paraguay, on se contente de faire acte de présence aux jours de scrutin, on vote mollement, mais au moins, on arrive encore à s'entendre, et à travailler en paix, nonobstant certaines grèves. Les manuels scolaires deviennent sublimes, la radio également, Grace Moore se convertit, ce qui ne lui fera pas perdre un seul contrat. Les impôts sont à la baisse, mais Mgr Fulton Sheen est à la hausse. Au lieu de se battre autour de la couleur ou de la forme d'un drapeau, on résout l'affaire en créant une commission. Et le Parlement continue de ne pas exister, en certains pays et à trop cister dans l'autre. Mais à part ça, madame la marquise, tout va très bien, tout va très bien.

Les Faces-Pâles ont appris quelque chose du Huron...
LE HURON

NAVIRES CABOTEURS OFFERTS EN VENTE

Plusieurs navires caboteurs, qui furent construits dans des chantiers canadiens pour la Chine, viennent d'être mis en adjudication par la Corporation des biens de guerre, et-on annoncé aujourd'hui.

Ces vaisseaux, qui ont une longueur de 151 pieds et une capacité de transport de 300 tonnes, sont classés 100 A1 par les Loyds et la British Corporation. Ils se trouvent à Port-Arthur et Collingwood, en Ontario à Lévis et Québec, dans le Québec, et à Saint-Jean, dans le Nouveau-Brunswick.

Ces caboteurs sont en acier rivetés. Ils ont leur machinerie et logement sur l'arrière, deux treuils et quatre mâts de charge. Les uns, à vapeur, sont maintenant complètement équipés; ils sont mis chacun par une machine à une hélice d'une puissance indiquée de 450 CV. Les autres, qui seront achevés dans quelque temps, seront mis chacun par un moteur diesel d'une puissance au frein en CV de 400.

Picobac, c'est le "vrai" tabac!

"Oui, pour parler le langage de nos gens, Picobac, c'est le "vrai" tabac, parce qu'il est frais à fumer, qu'il brûle lentement, n'a pas besoin d'être rallumé sans cesse et ne laisse pas de cendres. Comme la plupart des fumeurs de pipe, j'ai essayé presque toutes les marques. Pour moi, c'est bien Picobac qui donne la meilleure bouffée."

Avez-vous essayé Picobac? Achez-en aujourd'hui.

Picobac
Le Choix des Tabacs à pipe

Avec le sourire

Château en Espagne

Une commission militaire internationale a visité l'Espagne, sans trouver motif à faire liquider Franco. Les chancelleries américaine et anglaise sont presque en faveur du Caudillo. Ce qui rappelle étrangement les plus beaux temps de la "non-intervention" à la veille de Munich. On sait comment cela a tourné.

De son côté, le conseil de sécurité de l'U.N. a condamné Franco sur des renseignements, probablement d'excellentes sources.

On peut toujours prouver quelque chose contre quelqu'un. On ne peut jamais prouver le contraire en sa faveur en brandissant un argument négatif. N'avoir rien trouvé montre simplement que la commission militaire n'a rien trouvé. Ce qui n'empêche pas que quelque chose peut exister, et qu'en fait, existe.

La commission alliée du désarmement de l'Allemagne, après la première guerre, ne trouva pas non plus grand chose. Ce qu'on ne pouvait lui cacher, on le faisait en dehors de l'Allemagne. Ce qui fait que, théoriquement, l'Allemagne était blanche. Pendant ce temps-là, elle fabriquait des avions et des mitrailleuses en Hollande et des tanks en Russie. Même au temps de Hitler.

La commission n'a rien vu. Lui on laisse voir quelque chose?

Ce serait de la dernière naïveté que de le croire. Est-on allé fouiller dans les sous-sols des monastères où seraient réfugiés 50,000 Allemands, la plupart des techniciens?

Chien mordu par un homme

On se rappelle la réponse célèbre que fit le célèbre journaliste Pulitzer à un de ses jeunes reporters qui lui apportait une histoire d'homme mordu par un chien. Le grand rédacteur s'écria: "Ce n'est pas de la nouvelle, ça en serait une si un homme mordait un chien!"

Or, c'est justement ce qui vient d'arriver, en Saskatchewan. Peut-être à cause de l'influence de la C.C.F., le jeune Carl Rindquist, âgé seulement de trois ans, ayant été mordu par un jeune chien décida de rendre la pareille. Et, l'occasion aidant, il mordit l'oreille de la pauvre petite bête qui se mit à hurler comme le Dr Diafoirus quand on parle de Franco. Les voisins arrivèrent sur les lieux et arrachèrent le chien à l'enfant.

C'est de la nouvelle. Et cependant, quand un chien mord une femme, ça en est une quelquefois. Témoine le cas de Mme Guy Lombardo qui s'est fait lacérer le visage par son danois et a dû passer par trente points de suture. Il est vrai que tout le monde n'est pas la femme d'un chef d'orchestre connu.

ÉCONOMIQUE

Vingt-Cinq années d'évolution au Canada

On ne saurait passer sous silence la très solide étude que vient de faire Huet Massue, ingénieur statisticien de la Shawinigan, sur l'évolution économique du Canada au cours de ce dernier quart de siècle, et les effets de cette évolution sur la province de Québec.

Il ne s'agit pas d'une étude fantaisiste, d'un jonglage avec les chiffres, pour démontrer telle ou telle thèse pseudo-économique, mais d'une étude approfondie, présentée sous forme de graphiques et de tableaux incontrouvables.

En quatre chapitres, H. Massue trace d'une façon précise la situation au Canada, avec comparaison pour chaque province. Le premier se rapporte aux généralités, à l'indice des tendances économiques et au revenu national. Pour comprendre la tendance, il faut tenir compte des deux périodes bien distinctes du temps de paix et du temps de guerre. Les indices de base se rapportent: 1) à la population (total national et total employé); 2) à la monnaie (circulation); 3) aux prix (de gros et de détail); 4) à la production; 5) aux exportations; 6) à la dette publique. Il ne manque que les comparaisons pour les importations, pour pouvoir se faire une idée juste de la situation. Cependant, telle qu'elle est présentée, elle donne plus qu'un aperçu du développement relatif des provinces, plus particulièrement de l'Ontario et du Québec.

A noter que cette dernière reste en retard. Peut-être H. Massue a-t-il voulu donner un avertissement. De toute façon, ses chiffres sont éloquents.

La chose qui frappe est l'amplitude des fluctuations au cours de ces 25 dernières années. La courbe des graphiques est là pour nous donner clairement une vue de ces mouvements.

Tout d'abord nous sommes en présence d'une courbe légèrement et régulièrement ascendante de la population, tandis que le chiffre de la main d'oeuvre suit une ligne brisée, correspondant à ces deux crises: la dépression et la guerre. Cet emboîtement est une chose temporaire, mais la circulation de la monnaie, correspondante à l'augmentation de la main-d'oeuvre, sans rester constante, montre une augmentation qui restera. D'autre part, les prix ont été relativement stables.

La production a doublé depuis 1939, mais c'était une production de guerre. Il s'agit de savoir dans quelle mesure la production du temps de paix va être capable de contrebalancer celle de la période des hostilités. En ce qui concerne l'exportation, les chiffres doublent entre 32 et 39, puis passent du coefficient 150 au chiffre fantastique de 324, encore un phénomène de guerre qui ne saurait durer. Quant à la dette, malheureusement, elle est là pour rester. Après avoir été presque stable jusqu'en 1929, elle augmente de moitié en 39 et atteint le coefficient 325 en 44. Depuis, elle n'a cessé d'augmenter.

Vingt ans de revenu national établissent la moyenne à \$482 par tête d'habitant. On constate que même la crise n'a pas trop diminué le revenu TOTAL. Mais le chiffre en dollars. Par contre la période de guerre est remarquable par l'ampleur de l'augmentation: le chiffre double presque! C'est dans l'Ontario que l'augmentation est la plus considérable.

Quand on aborde le chapitre de la production par province on constate que l'Ontario reste en tête dans presque tous les domaines. Il y a évidemment certains facteurs dont il faut tenir compte, si l'on veut évaluer correctement cette référence sensible.

Il y a d'abord, la concentration beaucoup plus grande de la population, il y a ensuite la position géographique de la province, il y a enfin certains débouchés économiques qui n'existent pas pour le Québec. Mais le fond de la différence semble résider dans la distribution différente de la population. La province de Québec montre un éparpillement dangereux, avec une seule ville digne de ce nom: Montréal. Tandis que l'Ontario a de nombreuses agglomérations importantes, ce qui permet de donner une grande impulsion à l'industrie. La distribution générale de la production est très voisine, sauf en ce qui concerne, ce qu'on pourrait appeler les spécialisations de chaque province: l'Ontario venant en tête pour les mines, le Québec pour le bois et le papier.

Mais le retard du Québec reste sensible dans bien d'autres domaines: dans celui de l'agriculture, par exemple où il est presque la moitié du chiffre de l'Ontario; dans les produits manufacturés où, sur 25 items, on s'aperçoit que le Québec n'a une avance que pour neuf dont seulement le textile, le bois et le tabac comptent vraiment pour quelque chose.

Enfin, en faisant des comparaisons sur le coût de la vie et le pouvoir d'achat on voit que la province de Québec vient en cinquième en ce qui concerne le revenu (avec 338 millions seulement); que le pourcentage des propriétaires d'immeubles est le plus bas du Canada avec 30%; qu'il y a 69 autos par 1000 habitants (dernier de la liste) contre 187 en Ontario; de même pour les téléphones où l'on occupe la quatrième place seulement et les appareils de radio la septième.

Il n'y a guère de conclusions à tirer autre que le retard, malheureux à tous les points de vue, de la province. Ces statistiques méritent d'être méditées.

A.-B. BOWMAN

Plus de \$100,000,000 de ventes en quatre mois

Les ventes de la Corporation des biens de guerre, au cours des mois de février à mai inclusivement, se sont chiffrées par plus de \$100,000,000, a annoncé, aujourd'hui, M. E.-R. Birchard, vice-président et directeur de la distribution et des ventes de la Corporation, à l'issue d'une réunion de deux jours de tous les gérants des ventes des régions et succursales de cette compagnie de la Couronne.

Les gérants des ventes régionaux présents étaient: MM. J.-A. LaPlante (Québec), L. Fitzgerald (Ouest), L.-K. Garwood (Ontario), H.-D. Adamson (Maritimes), W.-H. Sherman (Prairies). Les gérants des succursales: MM. G.-M. Sauriol, Montréal; Henri Ducloux, Québec; G.-M. Walker, Toronto;

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE. Avis est par les présentes donné que Gaston Marcel Chapdelaine, garçon de café de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse Marie Jeannette Beaulieu, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon. Daté à Montréal, province de Québec, ce 23ième jour de mai 1946. Procureur du requérant, 59 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

Le Vrai Chez-Soi Hôtel St-Regis 792, RUE SHERBOURNE RA. 4135 TORONTO

Surveillez votre grille-pain

Les rôties brûlées ne nourrissent personne! La tranche de pain qui s'en va en fumée pendant la hâte du déjeuner est une partie du gaspillage que les Canadiens sont priés d'éviter afin qu'il reste plus de blé pour ceux qui ont faim. Une seule tranche de pain perdue dans chaque ménage canadien signifie un gaspillage de 1,200 sacs de farine de 98 livres, ou plus de 317,000 pains de 24 onces. Des milliers de pains peuvent être épargnés simplement en mangeant toute la croûte du pain acheté, ou en achetant seulement ce qui est nécessaire. Tout homme, femme ou enfant peut ajouter aux approvisionnements de la famille en éliminant le gaspillage.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE. Avis est par les présentes donné que Dame Sarah Rafferty, des cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à la présente ou prochaine session, pour la dissolution d'un bill de divorce contre son mari, Lawrence Jackson, pour cause d'adultère et de désertion. Daté à Montréal, province de Québec, ce 30ième jour de mai 1946. Procureur de la requérante, Maurice HART, 132 ouest rue St-Jacques, Montréal, Qué.

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

suite de la page 3

vent s'appliquer au règlement de problèmes tels que ceux des grèves et de la menace inflationnaire, tenue en échec avec succès mais qu'il ne faut à aucun moment négliger.

Nul plus que nous ne réclame un drapeau canadien. Toujours, nous l'avons souhaité et demandé. Mais si ce drapeau, qui devrait être le symbole de l'union de tous les Canadiens, ne fait que provoquer d'insolubles différends, ne fait que nous diviser, davantage, eh bien! remettons le choix à plus tard... En ce moment, deux blocs se sont formés, qui semblent irréconciliables, et si l'un des deux modèles de drapeaux qui sont demeurés seuls sur les rangs, après des éliminations successives, est choisi, les partisans de l'autre pavillon ne reconnaîtront pas comme leur le drapeau préféré par la majorité. Dans les circonstances, il vaut mieux laisser le temps calmer les esprits et amener, espérons-le, un accord possible.

Et, en attendant, attaquons-nous aux autres problèmes qui sollicitent toute notre attention. Les grèves, en ce moment, passent au premier de nos préoccupations nationales. Comme il en est question en d'autres articles, nous passerons rapidement sur ce sujet.

Rappelons, cependant, la déclaration du ministre du Travail, M. Mitchell, qui a répété qu'il existe une bande d'organiseurs ouvriers communistes qui ne veulent pas du tout le règlement des différends industriels en notre pays, et s'est dit prêt à les combattre. « Je dois dire à ces messieurs, a affirmé le ministre, que s'ils veulent la guerre, la guerre est déclarée! » Voilà des paroles lourdes de sens. Quelles en seront les conséquences? Que fera M. Mitchell? Quelle sera la riposte des organisateurs ouvriers? L'avenir économique du Canada dépend de la réponse que les prochains semaines apporteront à ces questions.

Redistribution et Recherches

Dans le débat qui s'est poursuivi à la Chambre sur la redistribution des sièges aux Communes entre les diverses provinces, le gouvernement libéral a eu l'appui de la C.C.F. alors qu'il se heurtait à l'opposition du parti conservateur progressiste et du Crédit Social. A son tour, M. Maxime Raymond s'est prononcé en faveur de la mesure ministérielle. Cela n'ajoute rien à la valeur du bill, ni à ses chances de succès; mais cela témoigne de l'intérêt particulier que le gouvernement a manifesté à la province de Québec dans la redistribution projetée. Dans l'ensemble, la mesure semble sage et progressive, et il ne fait pas de doute qu'elle soit adoptée à une assez forte majorité.

Une mesure qui a fait l'unanimité sur son principe, parmi les divers partis politiques, est celle qui vise à maintenir en temps de paix le Conseil national des recherches au niveau élevé qu'il a atteint durant la guerre. Evidemment, sur les questions de détails, l'opposition a joué son rôle en soulevant des objections et en formulant des critiques — manifestant particulièrement la crainte que les nouveaux pouvoirs conférés au Conseil des recherches ne soient trop étendus. Mais tout le monde est d'accord sur ce point que le Canada doit désormais employer un personnel plus nombreux et consacrer des sommes plus considérables aux recherches scientifiques, qui tiennent une place de plus en plus considérable dans le progrès des nations. Le bill a subi sa deuxième et sa troisième lectures à la Chambre, et il sera bientôt soumis à l'approbation du Sénat, qui lui donnera force de loi.

Choses canadiennes

Il n'y a guère de commentaires à faire, pour le moment, sur le procès de Fred Rose, l'unique député du parti «ouvrier progressif», actuellement accusé d'espionnage. Tant de choses ont été dites depuis l'arrestation de ce monsieur qu'il n'y a plus qu'à attendre la fin du procès pour tirer les conclusions. Les duels oratoires du procureur de la Couronne et des avocats de la défense relèvent simplement de l'information quotidienne. De même la venue de Me Pritt, qui est, comme on le sait, avocat britannique, et réputé.

Il y aura plus à dire, sans doute, sur le congrès de l'association médicale canadienne près du lac Louise. Mais il vaut mieux attendre que les rapports complets de cet événement scientifique nous parviennent, le congrès terminé.

Montréal s'est réjoui à juste titre de l'honneur qui lui a été conféré par l'Organisation provisoire de l'aviation civile internationale (ou OPACI, ou PICAQ), qui en a fait son siège permanent. La situation géographique du Canada, qui constitue, selon le mot du délégué américain, un pont entre l'Europe et les Amériques, et le bilinguisme de Montréal, sur lequel ont insisté les délégués du Pérou et du Chili, auront contribué à ce choix, en même temps que l'intense activité manifestée par notre pays

dans le domaine de l'aviation au cours des dernières années.

A peine la conférence de l'OPACI était-elle terminée que Montréal était le théâtre d'une autre conférence de l'air, canadienne, celle-là, celle qui se déroule sous les auspices du Board of Trade de Montréal. On trouvera, dans un autre article, de plus amples détails sur cette dernière conférence.

France et Italie

Le gouvernement provisoire du président Félix Gouin a démissionné lors de la première réunion de la nouvelle Assemblée constituante. Aucun autre gouvernement n'a encore été formé pour lui succéder, et il se peut que les marchandages entre les principaux partis se poursuivent quelques jours encore avant de donner des résultats précis. Il faut espérer que les partis comprendront toute l'importance qu'il y a de prolonger la trêve politique indispensable à la restauration économique de la France et à son prestige international. Il faudrait espérer, aussi, que le gouvernement qui parlera au nom de la France dans les entretiens internationaux extrêmement importants qui viennent soit un gouvernement fort et équilibré, qui représente vraiment la volonté de la nation française.

L'Assemblée française a exprimé sa sympathie à la jeune République Italienne. Il convient de remarquer que les élections tenues le même jour dans les deux pays ont fait beaucoup pour rapprocher les deux peuples latins. Si l'Italie continuait dans la voie que lui a tracée le scrutin du 2 juin, la collaboration franco-italienne pourrait devenir un fait, pour le plus grand avantage mutuel de deux nations qui ont cruellement souffert de la guerre et qui ont beaucoup à accomplir pour retrouver leur grandeur passée.

Mais, malheureusement, la nouvelle République se heurte tout de suite à de graves difficultés, en Italie. Fascisme n'est pas mort! Voilà la grande vérité dont il faut se bien pénétrer. Qu'il s'exprime par des agitations monarchistes ou par des mouvements révolutionnaires comme celui de l'Uomo qualunque, le fascisme est encore virulent en Italie et il devra être écrasé sans pitié si les Italiens veulent retrouver la paix et s'engager, après tant de sombres années, dans la voie du progrès démocratique.

Tour du monde-éclair

Les événements de Chine n'ont rien de rassurant; mais comme ce sont toujours les mêmes luttes intestines qui se continuent et que la situation n'entraîne point pour le moment de complications internationales, on est porté à reléguer ces événements au second plan.

L'assassinat ou la mort accidentelle du roi de Siam n'est guère pour nous qu'un fait divers. On attache plus d'importance aux incidents de frontières qui mettent aux prises les Siamois et les Français d'Indochine. Les droits de la France à récupérer les territoires cédés par les fantoches de Vichy, sous la pression des Japonais, ne saurait guère faire de doute: il ne faut que souhaiter que la rectification de la frontière se fasse par des moyens pacifiques. Le Siam a soumis ses griefs aux Nations Unies, en demandant d'être admis au nombre de celles-ci. La France saura défendre ses positions, soyons-en assurés!

Le Conseil de sécurité des Nations Unies n'a guère besoin qu'on lui soumette de nouveaux problèmes, au train dont il règle ceux qui lui sont soumis. L'affaire d'Espagne n'a pas fini de soulever des difficultés. Les trois grandes puissances ont semblé d'accord sur un point (le seul d'ailleurs): remettre au plus tard possible la discussion du rapport du sous-comité qui a fait enquête sur l'Espagne franquiste. Pour des motifs évidemment différents, la Russie n'est pas moins opposée à ce rapport que la Grande-Bretagne et les États-Unis.

Mais, après avoir assisté à la reconnaissance du régime Peron d'Argentine par Moscou, on peut se demander si, un jour, on ne verra pas Staline et Franco conclure une Sainte-Alliance comme celle que Staline scella, en août 1939, avec feu Adolf Hitler, à la grande consternation des démocraties occidentales. Avec les savants allemands qui poursuivent leurs recherches sur l'énergie atomique dans les laboratoires espagnols mis à leur disposition par le Caudillo, cela promettrait au monde de joyeux lendemains...

Une des rares lueurs d'espoir, dans le domaine international, nous vient du Conseil économique et social des Nations Unies, et c'est au Canada que le monde doit cette lueur. Le ministre de la Santé, M. Claxton, délégué canadien à ce Conseil, presse ses collègues des autres nations de tout mettre en œuvre au plus tôt pour créer une Organisation internationale de la santé qui permettra une lutte plus efficace contre la maladie dans tous les pays du monde, qui aidera à empêcher les épidémies de se répandre, et qui permettra d'élever le niveau de santé général de l'humanité. Voilà une pensée digne d'un pays jeune et sain comme le nôtre.

M. J.-A. LaPlante est nommé directeur des régions de vente de la Corporation des biens de guerre

M. J.-A. LaPlante, de Montréal, ci-devant gérant des ventes de la Région de Québec de la Corporation des biens de guerre, vient d'être nommé directeur des régions de vente de cette Corporation, a-t-on annoncé, aujourd'hui, au bureau de M. E.-R. Birchard, vice-président et directeur de la distribution et des ventes de cette compagnie de la Couronne.

A ce titre, M. LaPlante aura juridiction sur les régions de vente de la Corporation, comprenant les Maritimes, Québec, Ontario, les Prairies et la côte du Pacifique. Chacune de ces régions a un gérant qui s'occupe de la distribution et des ventes des biens de guerre en surplus par les succursales de la Corporation, depuis Terre-Neuve jusqu'à Vancouver.

M. LaPlante, qui s'est distingué durant la guerre de 1914-18, s'était acquis une vaste expérience dans le commerce et la finance, à Montréal et à New-York, avant de devenir, en 1941, directeur de l'expédition des munitions, du Canada à divers ports de l'Empire britannique, pour le compte de la Corporation, des approvisionnements de guerre. Membre du personnel de la Corporation des biens de guerre depuis 1944, il a été tour à tour chef de la division des produits propres aux consommateurs, chef des ventes aux associations de secours, notamment l'UNRRA et la Croix-Rouge, et gérant des ventes de la région de Québec avant d'être promu au poste qu'il occupe aujourd'hui.

Conférence de l'Air du Montreal Board of Trade

Montréal est en train de devenir l'un des centres les plus importants de l'aviation internationale et le fait que "The Provisional International Civil Aviation Organization" ait établi son siège social à Montréal illustre bien l'importance primordiale que prendra notre ville dans ce domaine. La semaine dernière, soit les 6, 7 et 8 juin, se tenait une conférence de l'air, la première du genre ici, sous les auspices du "Montreal Board of Trade". Le succès de cette initiative nous fait prévoir qu'une conférence régionale de l'aviation civile sera tenue chaque année. Comme le déclarait, samedi dernier, M. J. H. Brax, président du "Montreal Board of Trade": "Montréal possède les plus grands avantages géographiques et stratégiques qui lui vaudront une renommée mondiale comme centre d'aviation internationale..." "Montréal doit son statut actuel de métropole au fait qu'elle a été longtemps un centre de transport important par terre et par mer. Elle pourra s'étendre et prospérer dans l'avenir à cause de son développement comme centre de l'aviation. C'est en vue de stimuler cette expansion, en attirant l'attention du monde sur Montréal comme centre de l'aviation, que la section de l'aviation du "Board of Trade" a organisé cette conférence".

Ainsi s'exprimait M. Brax au cours de cette conférence où plusieurs autres personnalités et experts en aéronautiques ont pris également la parole. Tous sans exception ont exprimé des vœux pour l'expansion du commerce aérien, de l'aviation et de l'aviation sportive et expérimentale tant aux États-Unis qu'au Canada.

C. H.

Période de transition pour la Croix-Rouge

La Croix-Rouge canadienne traverse aussi bien d'autres organisations du même genre, une période de transition et passe de ses activités de temps de guerre à celles de l'après-guerre. Comme il n'est pas attendu cependant, plusieurs services continuent à opérer et leur travail loin de diminuer augmente considérablement. Tel est le cas du Bureau d'enquête situé à 1626 rue St-Catharine.

Le Bureau d'enquête fut organisé dès le début de la guerre afin de venir en aide aux personnes à la recherche d'un parent porté disparu, manquant à l'appel, blessé sur le champ de bataille ou hospitalisé quelque part, outremer. Lorsqu'un tel cas nous était soumis, la Croix-Rouge canadienne entrait immédiatement en communication avec l'officier supérieur de l'unité à laquelle le soldat appartenait et le résultat de l'enquête était aussitôt envoyé à la famille. Toutefois, dans les cas de soldats portés disparus, l'enquête était menée par la Croix-Rouge internationale et alors cela voulait dire plusieurs semaines d'attente. Plusieurs centaines de lettres de remerciements soigneusement gardées, dans nos filières témoignent hautement du magnifique travail accompli par le Bureau d'enquête.

Il y avait aussi les colis destinés aux prisonniers de guerre; les colis envoyés pour les parents par l'intermédiaire de la Croix-Rouge et les colis fournis par la Croix-Rouge pour les familles se trouvant dans l'impossibilité de le faire. A maintes reprises les destinataires de ces colis ont exprimé leur gratitude, soit par lettres, soit par la voie des journaux ou encore de la radio. Tout récemment, un docteur et sa femme venaient nous rendre visite afin d'exprimer leur reconnaissance pour les colis reçus par cette dernière alors qu'elle était internée avec son jeune fils au camp Bergen Belsen. Le jeune garçon garde comme un souvenir précieux l'étiquette d'un colis pour prisonniers de guerre qui leur a été retourné d'Allemagne.

Maintenant que la guerre est terminée, le travail du Bureau d'enquête varie tous les jours et la portée des problèmes semble sans fin. Chaque jour un grand nombre d'enquêtes nous vient d'Européens à la recherche de leurs familles en Amérique et dans la majorité des cas l'adresse est vieille de plusieurs années. Malgré les mauvaises adresses et les noms qui ont été changés, ce qui est alors un problème bien difficile, tout est mis en œuvre afin de retracer la personne ou la famille en question. D'autre part il ne faut pas oublier le nombre encore plus grand de Canadiens ou de réfugiés anxieux de retracer leurs familles en Europe. Et ici le problème

est d'autant plus compliqué que durant les années d'occupation tant de gens ont erré par l'Europe changeant leur nom et disparaissant tout à coup sans laisser aucune trace. Toutefois la Croix-Rouge internationale poursuit inlassablement ses recherches et les résultats obtenus sont des plus satisfaisants.

Le Bureau d'enquête s'occupe aussi d'obtenir les copies des certificats de naissance pour les personnes nées en Europe afin qu'elles puissent ainsi bénéficier des diverses pensions. Et notre travail serait tellement simplifié si les jeunes filles qui se marient et conséquemment changent de nom, en avaient le Bureau national d'enregistrement et si elles attendaient des nouvelles d'Europe, notre propre Bureau d'enquête.

Ici nous aimerions attirer l'attention de tous ceux qui écoutent, sur le fait que nous maintenons des messages radiophoniques de 50 mots peuvent être envoyés en Allemagne, en Autriche, Tchécoslovaquie et en Hollande et cela dans le cas où celui qui l'envoie ici au Canada n'a pas eu de nouvelles de sa famille depuis la fin de la guerre et n'est pas au courant de leurs allées et venues. Toute personne voulant retracer quelqu'un en Russie peut aussi venir à nos bureaux et remplir la formule No 1609.

Avant de terminer nous vous demandons à vous tous de bien vouloir entrer en communication avec nous chaque fois que vous entendez dire que nous essayons de retracer votre ancien, voisin ou ancien employé. Un détail qui vous semble insignifiant peut nous être d'un grand secours.

Si quelqu'un d'entre vous connaissait le dénommé Robert Vernon, ayez donc l'obligeance de lui dire que sa jeune fille Shirley Vernon qui se trouve actuellement à Wasseralfingh en Allemagne essaie de le retracer depuis longtemps.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE. Avis est par les présentes donné que Cécile Simone Turgeon, des cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux Georges Louis Turgeon, de la cité et district de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, le 29e jour de mai, 1946. GOWLING, MacTAVISH & WATT, Procureurs de la requérante, 55 rue Sparks, Ottawa, Ont.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE. Avis est par les présentes donné que Harold Robinson, de la cité de Westmount, district de Montréal, province de Québec, machiniste, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse Helen Robinson, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 23ième jour de mai 1946. COHEN & LEITHMAN, Procureurs du requérant, 415 rue St-François-Xavier, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE. Avis est par les présentes donné que Mary Ann Clorinda Archer Richardson, de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux Douglas Arthur Richardson, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Montréal, le 18 mai, 1946. MERGLER & MERGLER, Procureurs de la requérante, 261 rue St-Jacques ouest, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE. Avis est par les présentes donné que Dame Florence Calcutt, épouse de la cité de Verdun, district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la suivante ou à la session subséquente, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Edwin Stanley Doak, commis de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 6ième jour de mai 1946 A.D. JACOBS & JACOBS, Procureurs de la requérante, 275 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

G. E. LESLIE & CO. COURTIERI DE BOURSE ET AGENTS DE PLACEMENTS EN GENERAL. Membres du Montreal Stock Exchange et du Montreal Curb Market. Service de ticker entre Montréal et Toronto. Bureau-chef: édifice Banque Royale, Montréal. Succursales: Moncton, N.B. — H. M. Stevens, gérant. Saint-Jean, N.B. — D. W. Armstrong, gérant. Sydney, N.E. — N. D. MacDonald, gérant. Halifax, N.E. — W. T. White, gérant. Service télégraphique privé avec les provinces maritimes, New-York, Toronto et autres centres financiers importants.

Prière pour la liberté

"Délivrez-nous du mal"

par Loys Masson

Aux éditions Lucien Parizeau, à Montréal — Collection Les Grands poètes d'aujourd'hui

Cette collection des Grands poètes d'aujourd'hui, que Lucien Parizeau a lancée avec un goût et une élégance d'écrivain, et avec un mépris admirable pour les soucis ordinaires d'un éditeur moyen, est l'événement important de la réédition des œuvres françaises au Canada cette année.

Car les poètes sont devenus des écrivains très lus à Paris. Il y a peut-être dans cette faim nouvelle pour le saine et la trace des habitudes de la clandestinité où il était plus sain, dit-on, de dire les choses d'une façon voilée.

Emmanuel est plus prophétique, Masson plus intime bien qu'il ait de la facilité pour les grandes images et que ses thèmes soient aussi douloureux que ceux d'Aragon et sa sensibilité aussi déliée que celle d'Eluard.

Loys Masson est catholique un catholique d'une espèce particulière et dont je me garderais bien de donner l'attitude en exemple à l'Eglise militante, mais aucun scepticisme non plus qu'aucun sectarisme ne peut lui arracher son amour du Christ.

« Je vous appelle Notre-Dame des Exodes. Vous êtes arrêtée quelque part sur une route: elle pourrait être une route d'Egypte et c'est une route de France. Derrière vous il y a un brouillard en forme de pendu qui est le Christ Jésus. Et la plaie de son flanc est une étoile rouge et les quatre trous de ses pieds et de ses mains quatre étoiles plus petites.

Vos doigts sont joints. On ne voit pas vos yeux mais seulement la pitié qui est dedans, vous êtes debout et vous êtes Notre-Dame des Tourments.

Les crimes sont de tous les siècles: le temps s'immobilise sur les rails de l'espace pour que l'an premier rejoigne 1940. avec ses chars et ses flammes et ses bombes et ses avions en rase-motte et tous ses crépitements...

Daignez accepter, Mère, la dédicace des tueries: les femmes écartelées et les fossés sanglants et tant de gosses à jamais disparus tant de corps éventrés comme des maisons les arbres qui garderont pour mille ans je ne sais quoi de triste dans leur floraison

le peuple des perdus se cherchant à travers la campagne sans pain et toutes les mortes avec tous les morts, tous les pleurs maternels ».

Il ne s'agit pas on le voit d'une poésie exténuée de civilisation. Tous les sentiments simples, l'amour de son pays, celui de son père et de sa mère, de sa femme y passent sur une toile de fond qui les colore, les éclaire et qui est tissée dans son extraordinaire foi de primitif indomptable.

Je sais que cette vue des choses est une vue engagée et que, sans l'expérience de ce qu'il appelle ces longs brouillards, Masson aurait fait une œuvre moins pathétique. Mais en somme, chez lui comme chez tous les grands écrivains nés de la guerre, l'aventure n'a fait que donner une matière et une direction au talent.

Qu'on enlève à Masson la pâte encore chaude, et qui lève encore, de cette universelle souffrance de cinq ans, il lui restera ce génie des larges tableaux, il restera à ses poèmes ce goût immédiat de terre, de fleurs foulées, de sang, et de saisons naissantes.

René GARNEAU

(Le Canada)

Chroniques des LIVRES

Education of a Correspondant

par Herbert L. Matthews

Harcourt, Brace & Co., New-York

Parmi les livres d'après-guerre, les mémoires d'hommes politiques et surtout de correspondants, tiennent une place considérable non seulement par leur nombre mais aussi par leur qualité.

Certains correspondants tiennent une place plus qu'honorable dans la littérature, par leurs ouvrages récents. Je laisse bien entendu de côté ces livres écrits ad usum delphini ou ne contenant que des plaidoyers plus ou moins inspirés.

Mais à côté de toute cette pseudo-littérature, il y a une sorte de chronique de notre temps, faite avec soin, par des gens qui ont quelque chose à dire, un message à apporter ou un avertissement à donner.

Car si la guerre est la suite logique de l'avant-guerre, pompeusement appelée Paix, avec une belle majuscule, l'après-guerre (que nous ne pouvons malheureusement même pas affubler du qualificatif: Paix) cette après-guerre est la suite logique du conflit.

C'est pourquoi les œuvres journalistiques sont parfois si importantes. Je n'ai fait que feuilleter, malheureusement, l'intéressant livre de Herbert Matthews, excellent correspondant du "New York Times", qui fut en Italie, en Ethiopie, et Espagne, en France.

De la question italienne, comme de celle de l'Espagne, il n'y a que quelques mots à dire pour situer la position de Matthews qui a mis dans son titre sa profession de foi, après avoir vu de près,

mais ceux de la dictature des condottieri. Et, après avoir hésité à les condamner, quand ces méthodes semblaient sur le point de triompher, il les rejette et fait une profession de foi libérale, quand il s'aperçoit de leur monstruosité.

Mais d'autres qu'Herbert Matthews se sont déjà prononcés sur cette question. Ses conclusions pour intéressantes qu'elles soient, n'ont pas la valeur de ses observations sur les problèmes d'Orient, particulièrement de l'Inde.

Reconnaissons que pour un journaliste qui n'est resté qu'une douzaine de mois dans ce sous-continent, il a su rapporter des impressions très utiles. Il n'est pas revenu en disant simplement: c'est incompréhensible. Il s'est gardé de tomber dans l'erreur contraire qui consiste à dire: Il n'y a qu'à faire cela ou cela. Il n'y a qu'à évacuer le pays.

Sans tracer de parallèles avec la Chine qu'il ne connaît pas, il se trouve à en tirer, sans le savoir, il reconnaît la complexité effroyable du problème et que le libéralisme (et la liberté) ne peuvent s'entendre de même façon en Occident et en Orient.

C'est ainsi que pour avoir su observer et s'être souvenu des enseignements, d'avoir interprété les faits correctement, le correspondant du "New York Times" a trouvé son chemin de Damas. Vers le libéralisme et aussi vers le rationalisme qui lui fait rejeter avec autant d'horreur l'extrémisme de droite que celui des partisans de Marx.

A. B. BOWMAN

Le programme de nationalisation de l'Angleterre

L'initiative privée ne sera pas limitée

par Oswald Dutch

Moins d'un an après les Elections Générales et la formation d'un Gouvernement travailliste, en Angleterre, les grandes lignes de la politique de nationalisation poursuivie par M. Attlee, commencent à se dessiner.

LA DECLARATION D'UN MINISTRE BRITANNIQUE

M. Herbert Morrison, Lord President of the Council (ou Vice-Président du Conseil) qui non seulement est dans le Cabinet le Ministre le plus important après M. Attlee, Premier Ministre, mais est aussi le porte-parole du Parti Travailliste, fit, le 19 novembre, une déclaration à la Chambre des Communes au sujet du programme politique de son Parti, au cours de laquelle il dit que la nationalisation concerne, d'abord et avant tout, les industries de base, c'est-à-dire les industries sur lesquelles reposent toutes les autres.

Cette mesure est, à un certain degré, la clé de tout le programme de nationalisation. Quelles sont les bases sur lesquelles dépend l'économie du pays? Sur la Banque d'Angleterre et la monnaie nationale, sur les transports intérieurs, le carburant, l'électricité, le fer et l'acier, ces derniers comme matières premières. Tout Gouvernement qui contrôle entièrement tous ces groupes peut guider et diriger les branches de la vie économique qui en dépendent, de la même façon qu'il peut guider et diriger les banques, et l'industrie, l'agriculture et le commerce.

La nationalisation, en Angleterre, signifie, par conséquent, que les positions clés de l'économie nationale seront reprises par l'Etat. La Banque d'Angleterre est déjà nationalisée; les mines de charbon vont l'être bientôt; suivront ensuite les compagnies de gaz et d'électricité et les transports intérieurs, y compris le cabotage, mais à l'exclusion des transports maritimes de haute-mer. Par transports intérieurs, il faut comprendre les chemins de fer, les L'AVENIR DE L'ACIER ET DU FER

En ce qui concerne ces transports, un travail préliminaire a déjà été fait pendant la guerre; en effet, au cours des dernières années, l'Etat prit contrôle de tous les transports à l'exception de quelques services routiers pour voyageurs. Les lignes aériennes intérieures et celles desservant les pays d'outre-mer, ainsi que les communications télégraphiques et par câbles seront, très probablement, ajoutées à la liste. L'avenir de l'acier et du fer

En ce qui concerne le fer et l'acier, le Gouvernement Britannique a demandé aux métallurgistes

de préparer un rapport sur les mesures qui, à leur avis, sont nécessaires pour augmenter l'efficacité technique; il attend ce rapport avant de prendre une décision concernant l'organisation future de l'industrie.

La sidérurgie et la métallurgie sont les deux principales industries comprises dans le programme de nationalisation. L'Etat peut, parfois, avoir à guider et diriger les nouveaux placements (installations productives) vers des projets susceptibles d'aider aux progrès techniques généraux. En outre, un organisme central peut, à l'avenir, et si nécessaire, fermer ou réunir toutes les entreprises dont l'exploitation ne laisse aucun rendement, qui exigent trop de main-d'œuvre et entravent la poussée à l'exportation.

Quant aux industries qui ne sont pas prévues au programme actuel de nationalisation, le Gouvernement anglais a déjà fait établir par ce qu'on appelle les "équipes de travail", un plan selon lequel tous les fabricants et travailleurs appartenant à ces industries seront réunis en petits comités dont les membres seront indépendants et dont le rôle sera d'établir des mesures devant augmenter l'efficacité de rendement de chacune des usines et moderniser leur outillage. Ce sera donc une sorte de contrôle public qui à un certain degré, sera exercé sur l'industrie privée, sans que cette industrie soit nationalisée directement.

UNE INDEMNITE APPROPRIEE

La nationalisation de la Banque d'Angleterre donne un exemple de la façon dont les actionnaires sont expropriés et forme un contraste avec les mesures appliquées dans certains pays du Continent pour la nationalisation et la socialisation de certaines entreprises; en effet, les actionnaires de la Banque d'Angleterre reçoivent pleine et entière indemnité, l'achat des actions par l'Etat se faisant en tenant compte de leur valeur à la Bourse. On peut donc dire que les indemnités aux propriétaires, des mines, aux actionnaires des compagnies de transport, de gaz, d'électricité, etc., seront payées dans des conditions identiques.

Ainsi qu'on l'annonça récemment, la nationalisation des transports intérieurs se fera très probablement dans le courant de l'année. Toutes les industries qui ne sont pas comprises dans le projet de loi déposé à la Chambre, mais qui entrent dans le programme de nationalisation, seront nationalisées avant la fin du Parlement actuel, c.-à-d. avant l'année 1950. On peut donc conclure que tout le programme sera mis en application après avoir été soigneusement étudié, sans hâte et sans pression, et que, dans chaque cas, le Parlement aura tout le temps nécessaire pour examiner chaque projet avant de l'adopter.

Après une guerre de près de six années, l'économie de chaque pays doit affronter, au cours de son relèvement, des difficultés et des contre-coups divers. Le Gouvernement britannique est d'avis que par la nationalisation, en Angleterre, par le contrôle des entreprises essentielles, l'effet des contre-coups sera en grande partie absorbé, sinon entièrement éliminé. C'est là une des raisons qui, en Angleterre, motivent la nationalisation dont le rôle devient d'autant plus important.

Tribune libre

Village Montjoie

Les Compagnons d'Iberville

On peut dire que la jeunesse tient plus que jamais affiche dans nos journaux. Tout le monde en parle, dit son mot, y va de ses suggestions, de ses remarques, de ses conseils, de ses lamentations. Mais les réalisations franchement pratiques sont trop peu nombreuses.

Car tout jeune criminel, c'est le plupart du temps un garçon paillard à qui il a d'abord manqué de la sympathie, de la compréhension, de l'amitié. Le plus mauvais gagne à être mieux connu, mérite d'être mieux connu. Dans le pire, il y a ce cinq pour cent de bon dont parlait Baden-Powell, éducateur fameux. Quoiqu'on dise, nos œuvres de jeunesse vraiment effectives ne seront jamais assez nombreuses; et pour longtemps encore. Multiplions-les.

Mais ça ne sert à rien d'aller aux jeunes les mains vides, sans autre chose que de bonnes et charitables intentions. Ça ne sert à rien de leur défendre de faire ceci et de faire cela, si vous ne savez pas quoi leur proposer en retour. Offrons-leur donc des activités qui les emballent et nous aurons gagné la partie contre les écoles de dévergondage, qui, elles, savent s'organiser. Bref, s'efforcer de connaître ce que veut le garçon et lui donner ce qu'il demande. Il existe en lui une vie secrète en marge de sa vie réelle, où les grandes personnes ne peuvent entrer. Il désire vivre dans un monde à sa portée, adapté à ses goûts, à ses couleurs, à son imagination, à ses désirs d'aventure. Et il importe à tout éducateur de s'en donner la clé d'or. Il vous fera confiance, vous mettra au milieu de ses peines et de ses joies, au coeur de sa vie inquiète, parce qu'il aura senti que vous l'aimez, d'une amitié franche et droite. Vous serez désormais pour lui une oreille attentive à toutes ses confidences, un coeur toujours disponible, son meilleur ami. Ce que le garçon désire plus que tout: être compris. Ce qu'il veut, c'est de vivre dans une bande joyeuse, la grisanne aventure, les randonnées dans les montagnes à travers bois, à la découverte de lacs perdus, des jeux et des sports sagement organisés.

Voilà autant d'idées qui font que les Compagnons d'Iberville commenceront à bâtir au printemps un village au service des garçons: le village Montjoie.

Au commencement de l'année '43 un agent de probation à la cour des jeunes délinquants de Montréal s'entoura de camarades, mêlés comme lui aux problèmes d'éducation et de loisirs chez les jeunes. Et cette équipe, après plusieurs mois d'étude, lança les Compagnons d'Iberville. Durant trois ans elle travailla dans l'ombre, se refusant à toute réclame, à toute

publicité. Elle groupe une cinquantaine de garçons âgés de douze à seize ans, divisés par équipes de dix. Elle forma de longue main des chefs d'équipe. Elle ouvrit une salle dans le quartier Villeray où les garçons allaient jouer, travailler, bricoler. Il y avait aussi au Val-Morin sur les bords de la rivière du Nord un chalet, le Loup-Garou, ouvert à l'année et qui se remplissait surtout durant l'été et à chaque fin de semaine d'une bande de joyeux garçons. Peut-être vous est-il déjà arrivé de le rencontrer sur nos routes, par monts et par vaux, sac à dos et aux lèvres une chanson: bas et colottes kaki, chemise vert foncé, foulard couleur d'hebe.

Mais tout ce programme d'activités n'était dans l'esprit des meneurs que des tentatives préliminaires, comme une espèce de laboratoire où tout était analysé, calculé, pesé, étudié en vue d'un constant progrès d'une méthode d'éducation qu'ils voulaient aussi efficace que possible, sans cesse améliorée selon l'expérience de chaque jour. Aujourd'hui ils se présentent au public après ces trois années de recherches, sachant maintenant ce qu'ils veulent et où ils vont, résolument.

Ils veulent bâtir le village Montjoie quelque part dans nos Laurentides entre Sainte-Adèle et Valchabon. Ceux qui ont vu les plans de ces chalets les trouvent très au point. De beaux camps en bois rond, capables de loger chacun cinquante garçons. Les plans en sont fort simples. Etage du bas: salle commune avec tables pour les repas et pour les jeux, cuisine, chambre du maître de camp, de ses assistants, celle de l'aumônier. Etage du haut: quatre grandes pièces avec cinq lits superposés et pouvant loger chacune l'équipe de dix garçons. Ainsi l'équipe mène sa vie particulière, meuble, décorant son coin comme elle l'entend, rivalisant d'ingéniosité et de bon goût avec les autres équipes. De plus il y a l'atelier de bricolage et la bibliothèque. Quant aux fonds indispensables pour mener à bien pareille entreprise, les meneurs du village ont confiance que le public, nos associations, nos sociétés de toutes sortes voudront bien leur venir en aide. Que les bienfaiteurs se chargent de construire les camps; pour le reste, les Compagnons d'Iberville se débrouilleront. Car une fois construite, chaque auberge doit se suffire à elle-même, grâce à la vente de différents travaux manuels ou au sens d'initiative des équipes qui, par exemple, ramassent à leurs profits les vieux journaux.

Le village augmentera de cinquante garçons sa population chaque fois qu'il y aura un camp de plus dans Montjoie. Autrement dit, les noms de quel bienfaiteur de quelle société, de quelle compagnie commerciale seront inscrits sur la façade des chalets prochainement bâtis. La question est fort simple, mais terriblement compromettante: qui veut participer à cet immense honneur du plus beau des métiers, celui de faire des hommes.

Jean-Maurice LAPORTE, Directeur-fondateur de MONTJOIE. Siège social: 8134 rue Berri.

Un peintre nous écrit

Montréal, le 11 juin 1946.

M. J.-C. Harvey, directeur, "Le Jour", Montréal.

M. Harvey,

Dans votre journal du 20 mai, j'ai été l'objet d'une critique au sujet de mon exposition à l'Art français. L'article était signé par M. Doyon.

Je n'ai pas le plaisir de connaître M. Doyon, mais je désire avant tout le remercier de l'attention qu'il m'a portée. Cependant, en ce qui me concerne personnellement — en dehors de mon exposition, il s'est permis des doutes que je me dois de dissiper.

En ce qui concerne M. Pelland, il s'agit d'une erreur que, d'ailleurs, j'avais rectifiée sur les programmes que j'ai envoyés moi-même. Le programme que vous avez reçu en est la preuve. M. Doyon met en doute les études que j'ai faites à l'École du Louvre, à l'École des Beaux-Arts et à l'Atelier de la Grande Chaumière ainsi que les

conseils que m'a donnés Vlamink lors de mon séjour à Paris. Je ferai volontiers publier dans le Jour les photos de mes cartes d'inscription à ces écoles. Y a-t-il lieu de s'étonner que j'aie eu un sérieux désir de travail après quatre ans de guerre? En quoi cela est-il si formidable d'aller à l'École des Beaux-Arts le matin, quelques après-midis aux ateliers libres de la Grande Chaumière et quelques soirs au Louvre? D'accepter en plus les conseils de Vlamink?

Quant aux toiles des musées, si jamais M. Doyon réalise son rêve d'aller en France — imaginez qu'il en rêve — je l'invite à passer les voir. Elles furent peintes sur place et d'après nature. En outre, je ferai remarquer à M. Doyon que Poitiers est proche d'Angoulême où j'ai d'excellents amis.

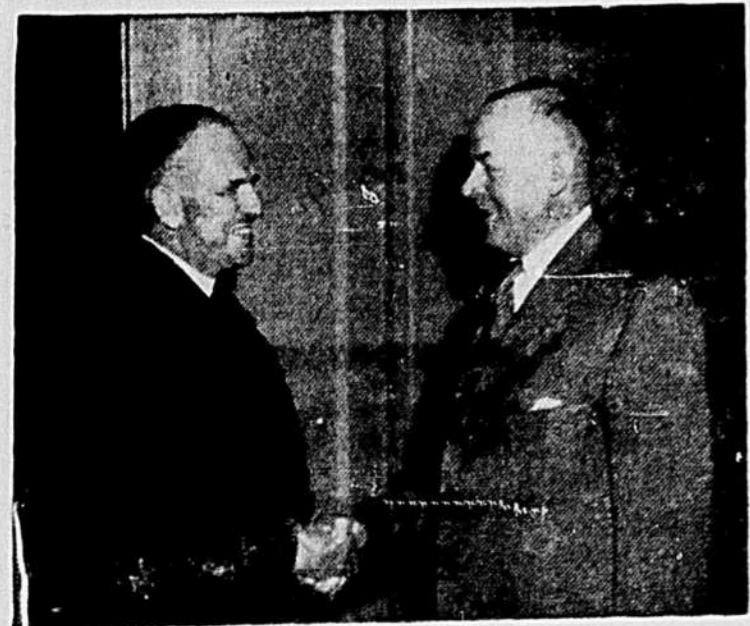
Je vous salue cette mise au point. En ce qui touche la critique pure, ça... chacun son travail... Le public canadien pourra toujours juger, et pourquoi pas les critiques? Bien à vous, Frantz-Michel LAFORÉST

Histoire du Canada

L'Arbre vient de livrer le Volume IX de l'histoire du Canada de F.-X. Garneau — huitième édition entièrement revue et augmentée par son petit-fils Hector Garneau. On trouve, comme sous-titre à ce volume: "Les troubles de 1837", "L'Union des deux Canadas" et Index alphabétique.

Faites abonner un ami!

Sachez grouper autour de ce vaillant hebdomadaire toutes les forces de la pensée et de la raison. C'est le meilleur moyen de prouver votre sincérité et d'assurer le triomphe de vos convictions.



Le major-général C.-B. PRICE, C.B., D.S.O., M.C., de Montréal, (à gauche), nouveau président de la Légion canadienne, reçoit les félicitations de M. ALEX WALKER, président sortant de charge, au cours du congrès de la Légion tenu à Québec, récemment. (Photo Armée canadienne)

LES ANGLAIS EN ALLEMAGNE

Abrév. que, dernièrement, il remettait le commandement d'Allemagne au maréchal en chef de l'air Sir Sholto Douglas, le feld-maréchal Montgomery disait: "Nous avons élaboré une commission de régulation de notre pays, qui a surmonté avec succès maintes difficultés et qui va de l'avant avec confiance". Quelles ont donc été les réalisations de cette commission, au cours de l'année écoulée depuis la reddition de l'Allemagne? A la suite de la tâche immédiate qui consistait à liquider les camps de concentration, venait le problème du rapatriement de leurs victimes et des travailleurs étrangers. On a établi 800 camps à l'intention des expatriés, dont un million et demi étaient rapatriés au mois de septembre. Peu à peu, l'UNRRA se chargeait de cette besogne. 400,000 expatriés qui restent dans la zone sont logés en dix camps munis de services de santé et d'enseignement, non moins que d'autres éléments de confort. Ces gens touchent une ration supérieure à celle des Allemands et l'on a réquisitionné des vêtements à leur intention auprès de la population allemande. Problème connexe, il importait de transporter les Allemands déplacés pour diverses causes dues à la guerre. L'opération "Swallow", en cours d'exécution, a pour objet de ramener les Allemands transplantés en Pologne. On a évalué à plus de deux millions le nombre de personnes pénétrant ainsi dans la zone britannique, où la population d'avant-guerre était de 20 millions.

Destruction d'un demi-million de tonnes d'explosifs. Le hloernement des troupes allemandes se produit d'après un mode de priorité. Ainsi l'opération "Barleycorn" a permis de libérer un demi-million d'hommes en vue de la moisson de l'an dernier. L'opération "Coalscuttle" a ensuite fourni 20,000 mineurs. Au début de la présente année, la démobilisation des trois armes était à peu près complétée dans la zone, à l'exception de 200,000 prisonniers de guerre gardés en vue de travaux essentiels. Le matériel de guerre allemand qu'on a détruit comprend un demi-million de tonnes d'explosifs et plus de mille avions. La dernière phase résidera dans la destruction de toutes les parties essentielles des sous-marins qui restent en cale de construction à Hambourg.

On a systématiquement traduit les criminels de guerre devant les tribunaux, en vertu du plan arrêté par les Alliés. Le grand procès de Nuremberg a eu pour parallèles dans la zone britannique les procès d'autres criminels, comme ceux des auteurs des atrocités de Belsen et de crimes contre les troupes britanniques. Une "dénazification" intensive a provoqué le démembrement de 89,000 groupes nazis et l'internement de plus de 50,000 de leurs membres.

venue en vue de l'ensemencement des pâturages, etc., la Grande-Bretagne a dû fournir plus de 800,000 tonnes de céréales, 50,000 tonnes de pommes de terre et 26,000 tonnes de légumes, pris en partie sur les stocks du Royaume-Uni. L'échec de la récolte en ce pays ainsi que l'aggravation de la situation alimentaire dans le monde ont entraîné l'abaissement, en mars, de la ration de base à tout juste un peu plus de mille calories par jour. D'où, d'un autre côté, arrêt de l'accroissement jusque-là soutenu dans la production de houille laquelle atteignait en février 41 p. 100 des chiffres d'avant-guerre. Le mois dernier, il y a eu léger redressement. Depuis décembre, les autorités britanniques ont assumé la direction immédiate de toutes les houillères.

En mars, 80 pour cent des usines à gaz de la zone britannique fonctionnaient, la production d'électricité atteignait les trois quarts des chiffres d'avant-guerre et 90 pour cent des logements urbains habités avaient l'eau; réaffectation remarquable, vu les dégâts considérables produits par les bombardements. On exporte du gaz vers la zone française et de l'électricité aux zones française et américaine. La presque totalité des 7,500 milles de voies ferrées principales, dans la zone, a été remise en état, comparativement aux 656 milles d'il y a un an. On a réparé près de 800 ponts de chemin de fer, y compris deux sur le Rhin. En janvier, la circulation se rétablissait complètement sur le Rhin; le canal Dortmund-Ems rouvrait en mars et la dernière section du canal de Mittelland s'ouvrira bientôt. Les industries remises en marche comprennent les fabriques d'automobiles et de camions, de bicyclettes et de pneus, de verre, de papier, de chaussures et de remèdes.

La Croix-Rouge anglaise a mobilisé plus de 500 médecins en 55 équipes mobiles. Des équipes d'étude surveillent l'effet des rations sur les civils. L'application rigide du D.D.T. prévient la propagation du typhus parmi les expatriés. En janvier, malgré la pénurie de main-d'œuvre, on avait terminé un cinquième des réparations de maisons. (Deux millions de logements ont été détruits dans la zone britannique au cours de la guerre.) Du côté financier, le rationnement, la régulation des prix et de récents accroissements considérables de l'impôt contrecarrent les tendances inflationnistes. Voilà les aspects dominants des réalisations obtenues par la régulation britannique en Allemagne, laquelle, estime-t-on, coûtera, au cours des douze prochains mois, 80 millions de livres au contribuable anglais.

Supériorité d'un produit synthétique

Réforme du gouvernement régional. — On s'est mis à l'oeuvre en vue de réédifier l'administration allemande sur des fondements démocratiques. Le fonctionnaire municipal permanent a été assujéti à la surveillance du conseil local, ne gardant qu'une autorité d'ordre exécutif. En attendant les élections de l'automne, les organismes du gouvernement régional se constituent par voie de nomination. On a édifié l'administration jusqu'au niveau provincial.

Au cours de l'année, partis démocratiques et syndicats ouvriers ont foisonné. Les Britanniques exigent que les partis s'édifient à partir de la base, d'après le mode démocratique. On laisse aux syndicats le soin de régler eux-mêmes la forme de leur organisation. On vient d'autoriser la constitution de sociétés coopératives régionales.

L'enseignement pour tous. — L'instruction dénote de remarquables progrès. Malgré le manque de manuels appropriés et la nécessité de soumettre les instituteurs à une vérification soignée, ainsi que les avaries aux bâtiments plus de 20,000 écoles avaient ouvert leurs portes dès février dans la zone britannique et les enfants recevaient quelque enseignement. Il existe 23 écoles normales et 6,000 groupements de jeunesse démocratiques.

On a réimprimé les manuels antérieurs aux nazis, écrit de nouveaux livres et inauguré un excellent programme d'émissions radio-phoniques à l'intention des écoles sur le modèle de celui de la B.B.C. Depuis le mois d'août, on émet des permis-aux-journaux, dont plusieurs de caractère politique bien que ce ne soit pas des organes de partis. L'agence de nouvelles D.P.D., subordonnée aux autorités britanniques, fournit environ 30,000 mots par jour. Plus de cent éditeurs ont reçu le permis nécessaire et l'on voit reparaître des livres bannis par les Nazis.

Près d'un million de tonnes de vires. — Dans le domaine économique, le problème le plus grave tenait à l'alimentation. La zone britannique importait d'habitude la moitié de ses vivres, comparativement au cinquième pour l'ensemble de l'Allemagne. Bien que de vigoureuses mesures soient inter-

venues en vue de l'ensemencement des pâturages, etc., la Grande-Bretagne a dû fournir plus de 800,000 tonnes de céréales, 50,000 tonnes de pommes de terre et 26,000 tonnes de légumes, pris en partie sur les stocks du Royaume-Uni. L'échec de la récolte en ce pays ainsi que l'aggravation de la situation alimentaire dans le monde ont entraîné l'abaissement, en mars, de la ration de base à tout juste un peu plus de mille calories par jour. D'où, d'un autre côté, arrêt de l'accroissement jusque-là soutenu dans la production de houille laquelle atteignait en février 41 p. 100 des chiffres d'avant-guerre. Le mois dernier, il y a eu léger redressement. Depuis décembre, les autorités britanniques ont assumé la direction immédiate de toutes les houillères.

En mars, 80 pour cent des usines à gaz de la zone britannique fonctionnaient, la production d'électricité atteignait les trois quarts des chiffres d'avant-guerre et 90 pour cent des logements urbains habités avaient l'eau; réaffectation remarquable, vu les dégâts considérables produits par les bombardements. On exporte du gaz vers la zone française et de l'électricité aux zones française et américaine. La presque totalité des 7,500 milles de voies ferrées principales, dans la zone, a été remise en état, comparativement aux 656 milles d'il y a un an. On a réparé près de 800 ponts de chemin de fer, y compris deux sur le Rhin. En janvier, la circulation se rétablissait complètement sur le Rhin; le canal Dortmund-Ems rouvrait en mars et la dernière section du canal de Mittelland s'ouvrira bientôt. Les industries remises en marche comprennent les fabriques d'automobiles et de camions, de bicyclettes et de pneus, de verre, de papier, de chaussures et de remèdes.

La Croix-Rouge anglaise a mobilisé plus de 500 médecins en 55 équipes mobiles. Des équipes d'étude surveillent l'effet des rations sur les civils. L'application rigide du D.D.T. prévient la propagation du typhus parmi les expatriés. En janvier, malgré la pénurie de main-d'œuvre, on avait terminé un cinquième des réparations de maisons. (Deux millions de logements ont été détruits dans la zone britannique au cours de la guerre.) Du côté financier, le rationnement, la régulation des prix et de récents accroissements considérables de l'impôt contrecarrent les tendances inflationnistes. Voilà les aspects dominants des réalisations obtenues par la régulation britannique en Allemagne, laquelle, estime-t-on, coûtera, au cours des douze prochains mois, 80 millions de livres au contribuable anglais.

Le C.P.R. veille au confort des voyageurs



FAUTEUILS DE CHEMINS DE FER AJUSTABLES: La mensuration scientifique de près de quatre mille voyageurs dans la position assise, dans les gares des grandes villes américaines, a servi de base pour la fabrication d'un type nouveau de fauteuil ajustable, que la compagnie du Pacifique Canadien fait installer dans trente-cinq nouveaux wagons-voyageurs climatisés, lesquels seront mis en service au commencement de l'année prochaine. Ce fauteuil, dont le dossier et le fond sont mobiles, s'adapte à la position que le voyageur désire prendre et offre naturellement beaucoup plus de confort, surtout aux personnes qui voyagent la nuit. Il est supérieur à tout ce qui existe jusqu'ici dans les wagons de chemins de fer, et le C.P.R. est le premier réseau à en faire usage au Canada. A l'arrière de chaque fauteuil, il y a un

appui-pieds très confortable pour la commodité du voyageur qui occupe le fauteuil d'en arrière.

On a donné à ce fauteuil le nom de "Hooton" qui est celui de son créateur, le Dr. Ernest Hooton, de l'Université Harvard, dont les recherches et observations ont permis de réaliser cette amélioration dans le domaine ferroviaire.

Le coût de l'installation du fauteuil Hooton dans les 35 nouveaux wagons du C.P.R. s'éleva à plus de \$300,000, somme qui représente une partie des crédits de quatre millions de dollars que cette compagnie a décidé d'affecter à la modernisation de son matériel roulant.

L'illustration ci-dessus fait voir le fauteuil en deux positions différentes. Dans le coin à gauche, on voit l'appui-pieds posé à l'arrière de chaque fauteuil.

Le gouvernement chinois organise un nouveau ministère de défense nationale

Le gouvernement chinois a établi, le 1er juin, un nouveau ministère de la Défense nationale comme organisme militaire suprême de la nation, pour remplacer l'ancien Conseil militaire national et le Ministère de la Guerre. Cette démarche a été prise afin d'apporter une coordination plus grande entre les divers organismes politiques et militaires.

Le général Pai Chung-hsi, qui était auparavant sous-chef d'état-major, fut désigné comme chef du nouveau ministère tandis que le général Chen Cheng, ancien ministre de la Guerre, fut nommé chef d'état-major.

Cette réorganisation, recommandée par le président Chiang Kai-shek lui-même à une conférence militaire qui eut lieu à Tchoungking il y a environ deux mois, est destinée à simplifier les services militaires de manière à mieux répondre aux besoins de la nation en temps de paix. Après cette conférence, on hâta les préparatifs pour l'établissement du nouveau ministère sous la surveillance du général Chen Cheng. Il y eut plusieurs réunions générales par le général Chen et autres officiers responsables pour discuter de l'organisation du ministère dès le retour du gouvernement à Nankin au début de mai.

Le nouveau ministère est placé directement sous l'autorité du conseil exécutif (Yuan) et compte quatre départements: à savoir, l'armée, la marine, l'aviation et le service des approvisionnements. Le rôle du ministre consiste à étudier les diverses recommandations faites par le chef d'état-major pour la défense nationale, à les soumettre au conseil exécutif pour y être approuvées, et à en surveiller la mise à exécution. Il doit aussi étudier toute question se rapportant à la mobilisation générale. Le nouveau ministère établit aussi un comité scientifique chargé de l'étude et du développement de la partie technique de la Défense nationale.

Voici les nominations faites aux quatre départements du nouveau ministère: le général Ku ch'ung-tung, commandant en chef de l'armée; le général Chen Cheng, commandant en chef de la marine en même temps que chef d'état-major; le major général C. J. Chou, commandant en chef de l'aviation; et le général Huang Chen-chiu, commandant en chef du service des approvisionnements.

Brevités bibliographiques

Le Flambeau (New-York), la publication française des étudiants de Yeshiva University, présente, entre autres, les articles suivants: "Images de la Vie de la Jeunesse juive en France", "La Théorie anthropologique de Lévy-Pruhl", "Le Rouge et le Noir: le Rêve de Stendhal" et "L'Élément juif dans l'Histoire".

Paru (Paris), dans son numéro d'avril, présente un article "Les Cent Ans de Lautréamont" par G. Joly et donne, outre les comptes-rendus des nouveautés, des interviews de Paul Eluard et Emile Mâle.

Time (New-York), dans son numéro du 25 mars, donne une interview de M. Julien Tepe, fondateur et directeur de La Revue Doloriste, ressuscitée, dont nous avons parlé ici même récemment. Le dolorisme, on le sait, est l'utilisation philosophique et artistique de la douleur.

View (New-York) a consacré à la France un numéro spécial luxueusement illustré. Au sommaire, on trouvera un article de Jean-Paul Sartre sur "la Nationalisation de la Littérature", un extrait de l'"Etranger" de Camus et une lettre de Jean Paulhan, fondateur des Lettres françaises. Signifions aussi nombreuses reproductions d'oeuvres de Picasso, Jacques Hérod, Jean Debuffet, Lucien Cotaud et Maximilien RUDWIN.

PREMIER AVION-MESSAGERIES TRANSATLANTIQUE



UN nouveau progrès a été marqué, récemment, dans l'aviation commerciale au Canada lorsqu'un quadrimoteur Lancaster d'Air-Canada quitta l'aéroport de Montréal pour Prestwick, Ecosse, n'ayant à son bord que des messageries. C'était la première envolée du genre au pays, envolée rendue nécessaire par le grand nombre de colis expédiés par air, à Montréal, de l'Atlantique au Pacifique, pour transport outre-mer. Malgré l'inauguration récente d'une quatrième envolée hebdomadaire transatlantique, l'espace dans les avions réguliers d'Air-Canada était insuffisant pour assurer le transport de ces colis.

La cargaison consistait en 6,000 livres de produits de fabrication canadienne. Dans la photo du haut on voit une partie de la cargaison transportée d'un camion à bord de l'avion. Chaque colis est vérifié par un agent d'Air-Canada et un fonctionnaire de service des douanes. De Prestwick, ces colis furent distribués en divers endroits du Royaume-Uni, de la France, de la Belgique, de la Hollande, de la Finlande et des Indes.

A droite, les membres de l'équipe photographiée devant l'avion affecté à cette envolée spéciale. De gauche à droite: le sans-filiste W. Tritter, le navigateur Pat Roy, l'officier en second Henry Tilson et le pilote, le capitaine Roger Smith.

CONVERSATION DE TABLE

Développement de l'Art Culinaire

CHAPITRE IV — No 75

par Louis P. Du Gouv

«... Beneath this stone in hopes of Zion,
Here lies the landlord of the Loon;
Resigned to the heavenly will,
His son keeps on the business still.»
—(English Tavern-keeper's epitaph).

L'anis est une plante aromatique de la famille naturelle des ombellifères; elle est abondante dans toute l'Europe, en Egypte et en Syrie, en Italie et à Rome surtout; elle fait le désespoir des étrangers qui ne peuvent fuir ni son goût ni son odeur; on en met dans la pâtisserie, dans le pain; les Napolitains en mettent dans tout.

En Allemagne, elle est le principal condiment de ce pain, que Von trouve en compagnie des figues et des poires tapées, et qui a conservé le nom de pompernik (pumpernickel en anglais), qui lui vient de l'exclamation de ce cavalier (les uns disent que c'était Napoléon) qui, en ayant goûté une bouchée, porta immédiatement le reste à son cheval nommé Nick, en disant: "Bon pour Nick" c'est-à-dire, avec l'accent allemand, Pompernick.

Malgré notre amour-propre national, nous sommes forcés d'avouer que la première anisette du monde vient de chez Foking, à Amsterdam; celle de Bordeaux ne vient qu'après et longtemps après. Il faut boire l'anisette de Foking d'Amsterdam après le café, et employer l'anisette de Bordeaux pour des entremets ou pour la couper avec de l'eau pour se rafraîchir en été. Pendant la Révolution, une demi-cuillère à café d'anis en grain et écorcé dans un verre de lait chaud, jamais bouillant, était un très grand faveur pour combattre l'insomnie, ce que nous ne pouvons ici garantir. L'anis que nous utilisons aux Etats-Unis nous vient du Mexique et du Chili, ainsi que des Indes et de l'Afrique du Nord. Voici une deuxième formule pour faire chez soi une bonne Anisette de ménage.

ANISETTE DE MENAGE II
Faites dissoudre, dans un quart d'eau froide, 5 livres et demi de sucre et laissez ce sirop dans un linge fin et humide. D'autre part, mettez dans une petite quantité d'alcool, 1 gramme de teinture de vanille (pharmacy), 5 gr. d'essence d'anis (pharmacy), 3 grammes d'essence de baniane (pharmacy), 1 gramme d'essence de muscade et un demi-gramme d'essence de nérol et autant d'essence de cannelle (tous les deux également chez le pharmacien ou le marchand de produits pour confiseur). Mélangez bien le tout, ajoutez 3 pinces d'eau de vie à 86 deg. centigrades avec 3 tasses de sucre à demi fondu dans un verre d'eau. Filtré au papier, mettez en bouteille, bouché hermétiquement, et laissez reposer au moins 2 mois avant de la déguster.

LIQUEUR DE GENEPI DES ALPES
Ici, ouvrons une parenthèse pour définir ce que c'est que le genièvre ou fleur d'artémise, ou plus vulgairement l'absinthe sauvage, the "mugwort or wormwood" américain. L'absinthe, et tous ses parents, est une plante vivace dont les feuilles sont fort amères, on la trouve dans toute l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada). Il y a deux sortes d'absinthe: la grande absinthe, appelée absinthe romaine, la petite absinthe, appelée absinthe pontique, également connue sous le nom d'absinthe marine, que l'on trouve le long des côtes et sur les montagnes, et c'est à cette dernière surtout, que la chair de certains animaux, doit ce goût si estimé des gourmets connu sous le nom de cheval nommé Nick, en disant: "Bon pour Nick" c'est-à-dire, avec l'accent allemand, Pompernick.

Quoique tous les dispensaires vendent l'absinthe comme fortifiant l'estomac et aidant la digestion, quoique l'école de Salerne recommande l'absinthe comme un préservatif du mal de mer, il est impossible de ne pas déplorer les ravages que l'absinthe a fait et fait encore parmi ses adeptes, tant ouvriers que poètes et savants, et il n'y a pas un chirurgien de régiment qui ne vous dise que la liqueur d'absinthe a tué plus de français en Afrique que la "flitta, le yagan, ou le fusil des Arabes.

L'absinthe, ici s'entend la liqueur pure d'absinthe, parmi nos poètes bohèmes, a reçu le nom de muse verte; plusieurs qui n'étaient pas derniers, par malheur, sont morts des embarras empoisonnés de cette muse. Parmi les anciens, citons Hégésippe Moreau, Amédée Roland, Alfred de Musset, notre plus grand poète, après Victor Hugo et Lamartine, ont succombé aux désastreux effets de cette liqueur. Cette fatale passion de "la verte" qu'avait de Musset pour l'absinthe, qui peut-être d'ailleurs a donné à ses vers une si amère saveur, a fait descendre la grave Académie de France et pendant un moment, au calambour par approximation; en effet, de Musset manquait beaucoup de séances académiques, ne se reconnaissant point en état d'y assister.

"En vérité, dit un jour à M. Villain un des quarante immortels, ne trouvez-vous point qu'Alfred de Musset s'absente un peu trop?"
— "Vous voulez dire s'absinthe un peu trop."
Mais l'absinthe a pour elle un défenseur compétent, c'est l'auteur des Mémoires de la Marquise de Créquy, lequel prétend qu'un petit verre d'absinthe au candi ne peut qu'aider à la digestion. Voici la recette qu'il donne:
(A suivre)

Un nouvel appareil britannique est d'un grand secours aux sourds

LONDRES. — Une firme d'ingénieurs a développé une intéressante invention en vue de renforcer le matériel roulant. Il s'agit d'un nouveau tronçon rectangulaire, sans soudure, qui maintient ensemble les feuilletés des ressorts des voitures et locomotives. Il fut d'abord inventé afin de parer à un embouteillage possible de la production, c'est-à-dire une pénurie de forgerons qui falsaient les anciens types de tronçons. Le nouveau tronçon rectangulaire a déjà fait preuve d'une force supérieure et de meilleure durée que les anciens types de tronçons. Il est maintenant produit en quantité suffisante afin de faire face aux demandes domestiques et étrangères.

1876



Cent ans d'économie



1946

C'EST L'HISTOIRE DE LA BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

RECEVABLES DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE ET DANS VIEUX-MONTRÉAL

9 SEMAINES DE SUCCES AU PARIS



Josette Day et le formidable artiste Raimu dans une scène du film de Pagnol, 'LA FILLE DU PUISATIER' qui poursuit son énorme succès en 9e semaine au Cinéma de Paris.

ERRATA

Notre vénérable collaborateur Paul Morin nous prie de signaler quelques fautes survenues dans l'impression de sa chronique de la semaine dernière (Markovas au maillot). On devra donc lire :

(1er alinéa) : Mississipi et non Mississippi; baisé et non basé. (2e alinéa) : Madame Ashton et non Mme Ahton; chorégraphie et non chorégraphie. (3e alinéa) : de sa Chauve-souris et non de la Chauve-souris; cosaques de carton, les frères... et non cosaques, les frères. (5e alinéa) : Ne souriez pas et non ne souriez pas; fugitives et non fugitive. (2e colonne, 6e alinéa) : exécute, avec et non exécute avec; extrême et non extrême. (8e alinéa) : swing et jitterbug et non swing et jitterbug.

AQUANETTA, l'artiste exotique que l'on voit aux côtés de Johnny WEISSMULLER dans le grand film d'aventures "Tarzan And The Leopard Woman", qui garde pour une 2e semaine l'affiche du Princess.



Les Amis de l'Art

Evenements artistiques devant intéresser nos membres : Au Stadium Molson de l'Université McGill, 18 juin, 8.30 p.m. Canadian Concerts & Artists présente son premier concert d'été, concert intitulé FIESTA MEXICANA. Orchestre sous la direction de Alfredo Antonini. Artistes au programme: Nestor Chayres, ténor lyrique; Maria-Theresa Acuna et Frederico Rey, danseurs; le trio de chanteurs et de guitaristes Los Panchas.

Les principaux sujets traités dans la série des projections-fixes de l'Office National du Film se rapportent aux arts, à l'agriculture, aux ressources naturelles, aux problèmes sociaux... Les titres des réalisations suivantes illustrent quelques-uns de ces thèmes: Peppo et le Chèque des Allocations Familiales - Navigation sur les Grands Lacs - Le peuple canadien.

Les cameramen de l'Office National du Film ont assisté aux manœuvres de l'armée canadienne dans les neiges du grand nord. Après les exercices "Eskimo", "Lemming" - et "Polar Bear", ils réalisent en ce moment un documentaire en marge de l'expédition "Musk Ox", la plus importante et la mieux équipée de toutes.

JASPER REÇOIT JOAN FONTAINE

JASPER, Alta. — Depuis la visite au Canada et aux Etats-Unis de Leurs Majestés le roi et la reine d'Angleterre, il y a sept ans, jamais le petit village de Jasper en Alberta n'avait réservé un accueil aussi enthousiaste que celui qu'elle a accordé, samedi dernier, à Joan Fontaine et à une troupe de quelques 135 artistes de la compagnie Paramount arrivés à Jasper par train spécial pour y filmer en technicolor "The Emperor Waltz".

Toute la population de ce petit village des Rocheuses canadiennes était à la station pour y accueillir la troupe. Une magnifique gerbe de roses fut présentée à Mlle Fontaine à sa descente du train par Mme John Stark, épouse du gérant de Jasper Park Lodge, au nom de M. R.-C. Vaughan, président et directeur général du Canadian National.

"Le Canada est fier que le parc national Jasper ait été choisi pour le filmage de "The Emperor Waltz", dit entre autres, dans son message, M. Vaughan, "Ce qui nous a valu votre visite parmi nous. Je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue à Jasper et espère que votre séjour parmi nous vous sera agréable".

Les citoyens se préparent avec non moins d'enthousiasme à accueillir Bing Crosby, partenaire de Joan Fontaine, qui a quitté en automobile son ranch dans le Nevada, pour se rendre à Jasper où il est attendu dès les premiers jours du mois.

LE JOLI PARC BELMONT. Présentement - 5 et 11 p.m. Les Ward-Bell Trapélistes. Danse aux accords de la musique de BENNY LOUIS. Le lundi le parc ouvre à 7 P.M.

9e semaine de succès au Cinéma de Paris. LA FILLE DU PUISATIER de Pagnol. RAIMU, FERNANDEL, CHARPIN.

ST-DENIS. Gaby MORLAY, JACQUE DUMESNIL, BOUVIER. SERVICE DE NUIT de Victor BOUCHER. CE N'EST PAS MOI.

À L'AFFICHE

MONTREAL

CAPITOL: "The Sailor Takes A Wife". IMPERIAL: "A Walk In The Sun" - "Blonde Alibi". LOEW'S: "Adventure". ORPHEUM: "La Justice des Hommes". PALACE: "The Seventh Veil". PRINCESS: "Tarzan And The Leopard Woman" - "The Mysterious Intruder". 2e semaine. CINEMA DE PARIS: "La Fille du Puisatier", 9e semaine. ST-DENIS: "Service de Nuit" - "Ce n'est pas moi". NATIONAL: "Le Voile Bleu" - "Ils Etalent 5 Permissonnaires".

QUEBEC

CANADIEN: "Lucrèce" - "Trahison". CINEMA DE PARIS: "Le Chant de l'Exilé" - "Jeunes filles dans la Nuit".

SHERBROOKE

CINEMA DE PARIS: "Le Capitaine Fracasse" - "Les Surprises de la Radio".

TROIS-RIVIERES

CINEMA DE PARIS: "Le Secret de Madame Clapain" - "La Bécasine".

SAINT-DENIS

"Service de Nuit"

La demoiselle du téléphone n'a pas eu souvent l'honneur d'être la vedette et l'héroïne d'un film. Le cinéma français a voulu combler cette lacune avec la bande "Service de Nuit" qui précisément montrera jusqu'à quelle abnégation d'elle-même une standardiste peut pousser l'exercice de son devoir.

Le téléphone est en quelque sorte le "deux ex machina" de toute l'action de cette belle histoire dramatique qui se déroule dans exactement douze heures d'horloge. Une nuit qui aurait pu être comme toutes les autres et qui pourtant par un jeu de circonstances va précipiter un certain nombre d'êtres dans le malheur et le drame. Cependant grâce au flair, à l'esprit de débrouillardise et surtout aux belles qualités de cœur de la demoiselle du téléphone de cette petite ville tout rentrera dans l'ordre à l'aube et personne n'aura à subir le choc du malheur... évité de justesse.

L'amour, le danger, le flirt, la calomnie, la poursuite policière sont les éléments de l'action qui serait trop longue à raconter ici. Qu'il suffise que les péripéties se multiplient de minute en minute et tiennent le spectateur dans l'expectative d'un dénouement heureux mais tout à fait imprévu.

La téléphoniste c'est Gaby Morlay. C'est tout dire. Le couple classique se compose de Jacques Duménil et Vivi Gioi avec l'inévitable 3e personnage: Lucien Gallaz. L'assistante téléphoniste est la jeune et nouvelle artiste Jacqueline Bouvier (Mme Marcel Pagnol). Les comédiens Julien Carrette, Yves Deniaud apportent la note gaie à ce film extrêmement original.

Le second film à l'affiche, une comédie: "Ce n'est pas moi" met en vedette Victor Boucher, Jean Tissier et Ginette Leclerc. C'est l'histoire d'un millionnaire qui se paie de luxe de jouer au pauvre diable. On verra où l'aventure le conduira.

ORPHEUM

"La Justice des Hommes"

"La Justice des Hommes", la version post-synchronisée en français de "The Talk of the Town" prend l'affiche de l'Orpheum vendredi. On y verra trois grands acteurs, Gary Grant, Jean Arthur et Ronald Colman. Grant y apparaît comme un type dont le surcroît de zèle lui attire la haine des fonctionnaires d'une petite ville, si bien qu'il est accusé de meurtre. S'échappant de prison, il trouve refuge dans une petite villa de campagne louée par Ronald Colman qui est un juge respectable, un homme convaincu que la théorie de la loi est la seule chose importante en ce bas monde. Mlle Arthur est la jeune femme qui aide Grant dans son refuge, et se joint à lui dans ses efforts de convaincre Colman que la théorie et la pratique vont ensemble. Une fois influencé, Colman se lance dans la lutte pour sauver Grant.

LOEW'S

"Adventures"

Greer Garson joue pour la première fois avec Clark Gable dans "Adventure" qui prend l'affiche du Loew's vendredi, et elle revient au genre de rôle moderne, sophistiqué qui en a fait une favorite sur les scènes londoniennes avant son arrivée à Hollywood. Elle y apparaît comme Emily, une jeune libraire que Gable, un sous-officier de la marine marchande, ridiculise. Vouloir prouver qu'elle n'est pas si prude qu'elle le paraît, elle laisse tomber toute sa dignité familière et révèle une versatilité étonnante dans des scènes inattendues où elle joue du poing et remet blague pour blague. L'une des premières scènes du film nous montre un cabaret bruyant où Greer prend part à une mêlée générale et y assomme Gable. Mais la belle actrice se plait à son nouveau rôle. Elle l'a d'ailleurs manifesté à son directeur Victor Fleming en disant: "Vous savez, je crois que je préfère la commotion à l'émotion".

PALACE

"The Seventh Veil"

"The Seventh Veil", un film très discuté prendra l'affiche vendredi au cinéma Palace. Ann Todd et James Mason activent les deux principaux personnages de cette production à thème psychologique qui nous introduit un pianiste de concert qui devient obsédé d'une idée qui menace sa carrière. Mason est le gardien de la jeune femme, un gardien jaloux, une ombre sinistre dans sa vie qui dans un moment de jalousie, un jour menace de lui broyer les mains. Obsédé par la peur de ne plus pouvoir jouer, le pianiste se viedra presque à commettre le suicide.

La psychiatre entre cependant en jeu, et rendra confiance à la jeune musicienne. Comme on le devine, la musique joue un rôle important dans cette magnifique production qui nous présente plusieurs des plus belles œuvres du piano.



Ann Todd, la belle vedette du film "THE SEVENTH VEIL", qui prend l'affiche au palace.



Clark Gable et Greer Garson, les grands artistes qui se partagent la vedette du film "ADVENTURE", au Loew's.



June Allyson et Robert Walker, en vedette dans la comédie "THE SAILOR TAKES A WIFE", à l'écran du Capitol.



Richard Conte, Dana Andrews et Herbert Rudley, dans une scène de "A WALK IN THE SUN" à l'Impérial.

GABY MORLAY AU SAINT-DENIS



Jacqueline Bouvier et Gaby Morlay dans le film inédit "SERVICE DE NUIT" samedi au St-Denis.

"La Fille du Puisatier" en 9e semaine au Cinéma de Paris

"La Fille du Puisatier" est au 9e week-end de sa tournée. On en parle dans les salons, au club, aux dîners breva, il fait partout de la part de ceux qui ont vu cette magistrale production de Marcel Pagnol, l'objet des commentaires les plus élogieux. Rarement on aura vu accord aussi unanime se faire si spontanément sur les qualifications à accorder à un film. L'on s'étonnera devant vous... si vous ne l'avez pas vu. La direction du Cinéma de Paris en annonçant une neuvième semaine répond à des centaines d'appels téléphoniques et à de nombreuses lettres. C'est de partout qu'on réclame de garder ce film à l'affiche autant que possible. Or, il faut comprendre que cette production doit faire sa tournée en province et prendre l'affiche dans plusieurs villes ce qui signifie que le Cinéma de Paris ne saurait se le réserver indéfiniment. Le meilleur conseil à suivre est donc de le voir immédiatement.

Le jeu et personnel de Raimu, l'émotion et le rire que Fernandel sait exploiter, le jeu naturel de Charpin, le charme de Josette Day et surtout le dialogue de Marcel Pagnol se conjuguent ici pour nous donner une œuvre de la qualité de "Marius" et "Fanny" avec un je ne sais quoi de plus direct.

Le Cinéma de Paris étant une salle climatisée les cinéphiles peuvent jouir du spectacle dans des conditions de confort inégales mais une fois de plus la direction prie chacun de faire diligence car "La Fille du Puisatier" (après son départ du Cinéma de Paris) ne sera pas montrée avant dix mois dans une autre salle de la métropole.

CAPITOL

"The Sailor Takes a Wife"

Robert Walker qui pour ses quatre films précédents portait l'uniforme des séries Hargrove a pour la première fois l'opportunité de s'habiller en civil pour la comédie "The Sailor Takes a Wife" qui prendra l'affiche vendredi au cinéma Capitol. June Allyson activera le principal rôle féminin.

Robert en effet ne porte l'uniforme de la marine que pour les toutes premières scènes du film, alors qu'il revient à la vie civile et obtient son licenciement. Par la suite, il épouse June Allyson et ne porte plus d'uniforme non plus que le chic complet de ville, mais un chandail et des slacks. Le seul autre film où Walker tourne sans uniforme militaire fut dans "Her Highness and the Bell Boy", alors qu'il portait quand même un uniforme de "Bell Boy".

IMPÉRIAL

"A Walk in the Sun"

Le film "A Walk in the Sun", production 20th Century basée sur un roman de Harry Brown et mettant Dana Andrews en vedette, prendra l'affiche vendredi au cinéma Impérial.

"A Walk in the Sun" raconte les exploits héroïques d'un peloton du Texas qui combattit à Salerno, une mission presque impossible à accomplir. C'est le récit psychologique des effets de la guerre sur un groupe d'Américains typiques. Harry Brown qui écrit le roman prit ses expériences de la guerre et des hommes qui y combattent, alors qu'il était correspondant pour le Yank Magazine.

Le second film à l'affiche sera "Blonde Alibi" avec Martha O'Driscoll et Tom Neal, un film policier palpitant.

M. J.-A. De Sève au grand déjeuner du cinéma

M. J.-A. De Sève, président et gérant-général de Renaissance Films Distribution Inc., actuellement en voyage d'études à Paris, a été invité ces jours derniers à la Messe du Cinéma, ainsi qu'au brillant déjeuner qui suivit, offert dans les salons du Palais d'Orsay par l'Office Familial de documentation artistique. Placé à la table d'honneur, il fut invité à parler aux convives, puis à la radio.

Ce déjeuner réunissait les représentants de tous les grands organismes professionnels de l'industrie cinématographique, producteurs, réalisateurs, techniciens et vedettes, ainsi que les critiques des journaux et les membres de la presse corporative. On remarquait à la table d'honneur S. E. le cardinal Suhard, archevêque de Paris, qui donne dans une courte allocution se déclara d'accord avec l'Office Familial sur les buts qu'il poursuit. M. l'abbé Chassigne, secrétaire-général de l'organisme, avait défini ces buts et dit la nécessité de forger un cinéma français optimiste, sain, humain, susceptible de satisfaire davantage le public familial, en même temps que de mieux servir la cause de l'esprit français à l'étranger.

Signalons dans l'assistance M. André Brûlé, président du Syndicat des directeurs de théâtres de Paris, les metteurs en scène Darquin, Allegret, Cloche, les artistes Pusier-Gir, Micheline Presle, Louise Carletti, Susy Carrier. A titre de représentant du Canada, M. De Sève fut l'objet d'une vive manifestation de sympathie.

A une personne cravant de faire une croûte de pain signifie un prolongement de la vie. Vos efforts à ne pas acheter plus que vos besoins immédiats, à ne pas papilloter une seule croûte, aideront à augmenter les expéditions vitales à ceux qui ont faim.

Le Vrai Chez-Soi Hôtel St-Regis

392, RUE SHERBOURNE RA. 4135 TORONTO

CARY GRANT - JEAN ARTHUR RONALD COLMAN. La Justice des hommes. MAINTENANT Orpheum.

TARZAN AND THE LEOPARD WOMAN. JOYCE - SHEFFIELD. 2 WEEK PRINCESS.

James Ann MASON, TODD. The Seventh Veil. PALACE.

CLARK GABLE - GREER GARSON. ADVENTURE. LOEW'S.

A WALK IN THE SUN. A LEWIS MILESTONE Production. Starring DANA ANDREWS with RICHARD CONTE. IMPERIAL.

Robert Walker - Allyson. The Sailor Takes A Wife. HUMIE CRONYN. CAPITOL.

L'esprit d'autrefois et celui d'aujourd'hui

Comment l'esprit étroit et sectaire est cultivé dans nos écoles. — Contraste entre deux hommes: Victor Morin et le dénommé Picotte. — Frères enseignants, en garde!

Le 17 juin l'Ordre Indépendant des Forestiers célébrera son soixante-douzième anniversaire. Cette société de secours mutuel qui succédait à une association fraternelle se bornant depuis sa fondation, datant de 1745, à distribuer des bénéfices à ses membres en cas de maladie fut reconstituée sur un plan plus moderne dans le Library Hall à Newark, New-Jersey, sous son nom actuel. Oronhyateka, un Indien d'origine, en fut le premier chef suprême et en conduisit pendant au delà d'un quart de siècle l'ascendance destinée.

Les débuts furent d'abord difficiles. Mais après la réorganisation qui eut lieu à Ottawa sept ans après la fondation de la nouvelle société, l'Ordre Indépendant des Forestiers ne connut que des jours de grande prospérité. Au cours des soixante-douze années écoulées ses membres devenus vieux, leurs orphelins et leurs veuves ont retiré en bénéfices tout près de cent soixante-deux millions de dollars.

L'Ordre Indépendant des Forestiers est une société internationale dans laquelle il n'est tenu aucun compte des nationalités, des races et des religions. Il paie des bénéfices mortuaires, de maladie, d'assistance médicale, de chirurgie et d'hospitalisation. A Canyon Lopez, près de Los Angeles, en Californie, il maintient à grands frais un sanatorium pour les membres affligés d'un commencement de tuberculose. Quelles que soient les croyances et les origines raciales des Forestiers, ils sont admis à tous les avantages et services de l'association.

Voilà donc une des plus importantes organisations fraternelles du continent. Or quel est le chef suprême de cette société si remarquable?

C'est un humble qui a poursuivi sans bruit une des plus intéressantes carrières qui puissent être poursuivies par un homme de talent, de caractère et d'intégrité hors ligne, M. Victor Morin.

M. Victor Morin est notaire de sa profession qu'il exerce encore à Montréal et c'est un ancien de la ville de Saint-Hyacinthe. C'est chez nous qu'il a pris cette largeur d'esprit, cette profondeur de vues qui lui a permis de gravir les échelons de la célébrité et d'atteindre le haut poste qu'il occupe actuellement. S'il eût été dans sa jeunesse la victime inconsciente de nos égoïsmes qui préchent l'inlinguisme et l'isolement systématique des Canadiens d'origine française de leurs concitoyens parlant l'anglais ou pratiquant une religion différente, qui peut prétendre qu'il serait à la tête de l'Ordre Indépendant des Forestiers?

M. Morin est resté fidèle à l'esprit de tolérance et de bonne entente qui existait autrefois à St-Hyacinthe et un peu partout dans la province de Québec. C'est cet esprit qui a fait la prospérité de nos villes industrielles et par contre-coup de nos campagnes en permettant à nos ouvriers d'origine française de gagner honorablement leur vie dans nos manufactures maintenues par des capitalistes et des patrons de langue et de croyances différentes.

Survint la campagne intense de nationalisme outrancier, de séparatisme et d'isolement étroit menée surtout depuis les débuts du vingtième siècle par nos réactionnaires à tout crin sous l'étendard trompeur du patriotisme. Notre conseil d'Instruction Publique qui avait pour mission de sauvegarder l'instruction religieuse dans nos écoles ne put empêcher les instituteurs congréganistes d'en faire dans nos centres peuplés des sentines de propagande de la politique étroite de nos séparatistes.

L'esprit d'aujourd'hui dans nos écoles et nos petits séminaires est aussi étroit et dangereux pour les nôtres que l'esprit d'autrefois était large et prometteur pour les Canadiens d'origine française.

Nous avons eu dimanche dernier une manifestation des anciens élèves des Frères du Sacré-Coeur. Une couple de mille personnes venues d'un peu partout dans la province étaient de la fête. Les manifestants y compris ceux de chez nous appartenaient à des associations qui sont connues sous le nom d'Amicales et ces associations sont groupées en fédération. Je désire noter tout d'abord que ce qui concerne ce jour de St-Hyacinthe, sont reconnus pour leur largeur de vues et pour le soin qu'ils ont de ne pas se mêler de politique.

Un mauvais esprit qui est malheureusement l'esprit d'aujourd'hui dans nos institutions d'éducation s'est emparé de la direction des Amicales des Frères du Sacré-Coeur et ceci sous l'ordre secret des Commandeurs de Jacques-Cartier, nos Sim-Femmes de la province de Québec.

Dimanche il y eut un grand dîner

et on a naturellement fait des discours. Non seulement on a parlé de choses concernant les Amicales, mais on a fait des discours dans lesquels suintait l'esprit d'aujourd'hui, de l'ordre nouveau du Chanoine Groulx, le chef des Commandeurs.

Les harangues ont été violentes et à tel point qu'elles ont dégoûté des auditeurs qui n'ont pas caché leur mécontentement au sortir de la salle.

Le principal orateur a été un monsieur N. Picotte, un des esprits dirigeants de l'Ordre de Jacques-Cartier.

Pour juger de ce que peuvent avoir été les élocutions de ce monsieur et ce que c'est que l'esprit nouveau que l'on a réussi à imprimer dans le cerveau des enfants qui ont fréquenté au cours du dernier quart de siècle nos écoles soutenues avec l'argent du public, lisons ce que monsieur Picotte écrit sous sa signature dans *Restons-Unis*, organe de la fédération des Amicales Canadiennes des anciens élèves des Frères du Sacré-Coeur, de mai 1946.

"A défaut d'un drapeau canadien, toujours à venir, arborons le fleurdelisé, emblème des Canadiens français, et laissons aux colons le zèle imbécile de faire flotter des drapeaux étrangers!..."

"L'intervention de la Pologne (pour qui nous avons fait la guerre???) et de la France communiste, en compagnie de la Russie, dans les affaires de l'Espagne, sur le mot d'ordre de la juiverie et de la maçonnerie..."

"La nomination d'un gouverneur-général pour le Canada, qui n'est pas un sujet canadien, mais qui pourrait, qui devrait l'être, si nous avions un peu de fierté et de respect..."

"L'ignorance absolue du français à l'arrivée de l'importé pour représenter le Roi au Canada..."

Ce monsieur Picotte, instituteur et ancien inspecteur d'écoles, est le prototype de l'esprit nouveau que l'on inculque dans l'âme de nos enfants en âge de scolarité. Il est un de ces énarques qui, sans le savoir, travaille à déprécier l'enseignement congréganiste et qui accumule sur la tête des instituteurs religieux des nuages qui n'indiquent rien de bon pour eux. Les Frères devraient se désassocier de ces irresponsables qui, pour servir leurs préjugés de races ou de religion, abusent de la bonne foi de ceux qui les accueillent dans leur compagnie.

Les Canadiens d'origine française ont confié leurs écoles aux partisans de la religion, mais non pour qu'on s'en serve pour propager les doctrines malsaines de la politique réactionnaire préconisée par les esprits étroits du genre de l'ancien inspecteur d'écoles qui a été la vedette de la manifestation de dimanche dernier.

Nous aimons mieux les Victor Morin que les Picotte. Et je ne suis pas seul à juger comme saines les idées tendant à promouvoir l'unité canadienne par la bonne entente entre les citoyens de races et de religions différentes. Qu'on en juge par l'entrefilet suivant tiré du dernier numéro de la revue *The Independent Forester*, sous le titre *Cardinal James H. McGuigan*.

"Le Suprême Chef Forestier et les membres de Conseil Exécutif ont rendu visite, le 5 avril, à son Eminence le cardinal McGuigan pour lui offrir les félicitations du grand honneur qui lui avait été conféré en étant créé Prince de l'Eglise."

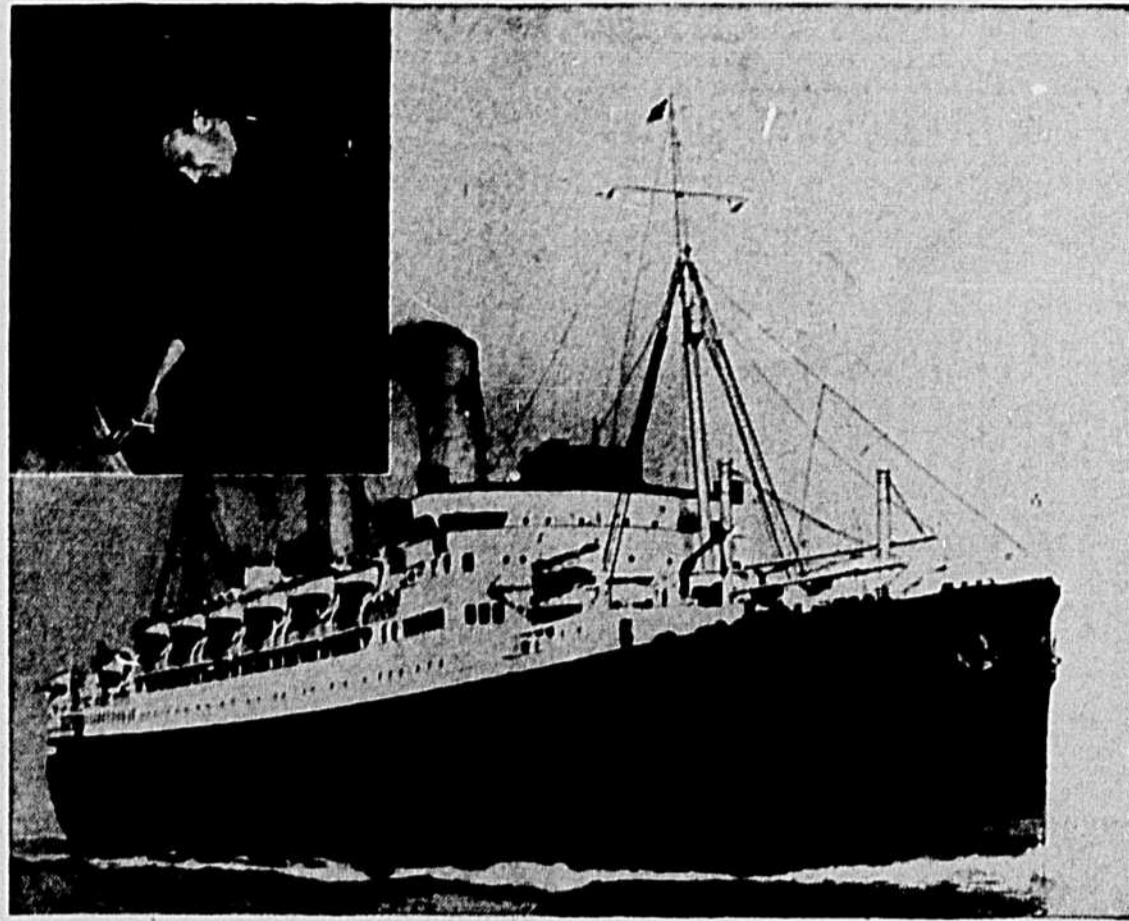
"En présentant la résolution du Conseil Exécutif, le Suprême Chef Forestier informa son Eminence que les membres de l'Ordre s'étendant par tout le Canada, les Etats-Unis et les Iles Britanniques, ayant leur bureau-chef à Toronto et qu'ils désiraient se joindre aux autorités municipales et provinciales pour le féliciter d'être le premier Canadien de langue anglaise à être honoré ainsi."

"En répondant à l'adresse, son Eminence dit: "Je suis profondément touché de l'hommage que me tendent vos membres par la voix de votre Conseil Exécutif à l'occasion de mon élévation à la dignité qui m'a été conférée. Représentant votre organisation qui est composée de membres catholiques et de non-catholiques, l'expression des sentiments contenus dans l'adresse que vous avez daigné me présenter est en vérité très appréciée. Nous vivons à une époque où tous doivent s'unir pour gagner la paix. Dans notre but commun, nous devons nous entraider car nous travaillons pour que la justice, l'équité et le bien-être social soient le partage des hommes."

Voilà de sages paroles qui devraient être entendues, même en certains hauts lieux, dans la province de Québec.

T.-D. BOUCHARD

Remise du "Duchess of Richmond" au C.P.R.



La "Duchess of Richmond", paquebot de 20,000 tonnes, bien connu avant la guerre sur la route de l'Atlantique-nord, vient d'être remis au Pacifique Canadien par l'Armada britannique, qui en a eu le contrôle durant toute la guerre, comme d'ailleurs de tous les autres océaniques de la flotte du Pacifique Canadien. Après avoir subi une remise en état complète, le "Duchess of Richmond" sera de nouveau affecté au service de l'Atlantique. On compte qu'il pourra faire son premier voyage au Canada l'hiver prochain, à St-Jean, N.B.

Le "Richmond" avec les trois autres unités de la classe "Duchess" était très avantageusement connu à Montréal, où il venait régulièrement durant la belle saison. Il est le premier navire des 6 encore à flot sur les

22 qui composaient la flotte du Pacifique Canadien avant la guerre, à être remis à ses propriétaires. On se rappelle qu'au mois d'août dernier le "Duchess of Richmond" rapatria plus de 4000 militaires canadiens, les débarquant au port de Québec. Le nombre total des passagers transportés par ce navire du Pacifique Canadien alors qu'il était attaché à l'Armada britannique, de janvier 1941 à avril 1946, s'élève à 170,000 tandis que le nombre de milles couverts durant cette période fut de 347,180.

Avant d'être affecté au rapatriement des troupes, le "Duchess of Richmond" a fait du service comme transport sur l'Atlantique, la Méditerranée, la mer Egée et la mer Noire.

UN OEIL SUR NOS VOISINS

Nos braves professeurs disaient naguère, à tout propos et souvent hors de tout propos: "Jeunes gens! méfiez-vous de la soi-disant civilisation des Etats-Uniens (car en termes galants ces choses étaient dites)... Fuyez comme la peste ces ignobles *murder stories*, abonnez-vous sans tarder au contre-pois des bons journaux. Tant que nous aurons la petite bière et les fèves au lard, ne prostituez pas votre palais au contact impur des *Cokes* et des *hot-dogs*! N'oubliez pas, surtout, qu'outre-quinquantième grouille la Sodome du siècle, Hollywood-dogs!"

A vingt ans, grâce à ces directives éclairées — et au vacuum du pensionnat —, nous ne lisions que des choses orthodoxes (je fus pour ma part abonné à l'Action Catholique (17 ans: comme bien l'on pense, la date est restée dans ma mémoire). Nous ingurgitions le régime orthodoxe, à base de chiard et de café-chicorée. Et méprisant les produits frelatés de Hollywood (de même d'ailleurs que ceux de la Gomorrhé parisienne), nous nous entassions orthodoxement dans la "salle académique" pour applaudir des éfrayrants Peaux-Rouges du Père Laramée, ou encore un "Polyeuc" dont la Pauline se convertissait avec des soupirs de baryton et des mouvements dégingandés du jeune mâle embarrassé dans les jupes et chatouillé par les tresses de la perruque blonde... Du moins certes n'étaient-ce pas spectacles libidineux; ni même, à bien réfléchir, spectacles — tout court.

A nous la force et l'assurance formidable des parfaits ignorants. Songez donc: NOUS, les uniques détenteurs de la vraie foi, de la vraie langue et des vraies traditions... nourris d'abbé Groulx et de beaux rituels... descendants de "la poignée de Français qui, en 1769", etc., etc... NOUS avions dès l'abord, avant toute action, a priori, CENT QUARANTE MILLIONS D'INFÉRIEURS en terre américaine! Sans compter les quelques millions de malheureux qui vivaient dans les ténèbres des autres continents.

Hélas! aujourd'hui je n'en suis plus si sûr. Car en dépit d'efforts méritoires, mes bons maîtres m'avaient laissé — entre autres — un vice fondamental: la langue anglaise, apprise dès mon enfance. La dés-assimilation ne fut pas tout à fait aussi intensive au collège; et j'arrivai au BA sans avoir atteint à ce nec plus ultra de pureté nationale: savoir faire un malheur chaque fois qu'à New-York on me vendrait des cigarettes en anglais...

C'est ce qui fait qu'à l'occasion, je lis ou vois des choses qui me troublent, d'autres qui me font rager. Et d'autres encore où je découvre — blasphème et sacrilège — que j'aurais pu naître chez l'oncle Sam et ne m'en porter pas plus mal. Avec la permission des supérieurs, j'ajouterais même: au contraire.

Ainsi, dans le TIME du 3 juin, je relève à la page 34: un programme adopté par Columbia University. TIME ne fait toujours pas, que je sache, partie du curriculum laurentien. Pour bien montrer

Pour ravir Louis-Philippe

Un de nos amis, retour d'Afrique, nous contait quelques anecdotes sur les moeurs indigènes de certaines régions. Entre autres celles des tribus qui vivent près de Limpopo. Quand on choisit pareil habitat avec pareil nom, alors qu'il se serait si simple de vivre à Québec, on peut avoir de drôles d'idées. Il paraît qu'il n'y a pas de tribunaux de divorces, pour la bonne raison que les indigènes las de leurs épouses, fidèles ou non, les expédient au loin, parfois même dans un monde meilleur sans demander la permission à leur "ordinaire".

Mais ils ont, tout comme notre national Louis-Philippe, des idées très précises sur le mariage-devoir. Il est même possible qu'ils aient accouplé (par télégraphie) ce cher Louis-Philippe, car ils portent un masque.

Les Falklands

Il est toujours drôle d'enregistrer les réclamations d'Etats sur des contrées, qu'en temps normal, ils n'auraient jamais songé à revendiquer. Tel est le cas des îles Malouines, plus connues sous le nom des Falklands, perdues dans le sud de l'Atlantique, non loin des côtes argentine, et qui servent de base navale et charbonnière à la flotte anglaise. Depuis plus de cent ans, la Grande-Bretagne possède effectivement ces îles d'une importance stratégique considérable. A la découverte, elles étaient inhabitées. Malgré cela — et peut-être pour cela, car telle est la logique impeccable (par télégraphie) ce cher Louis-Philippe, car ils portent un masque.

et vivent dans la séclusion la plus absolue pendant trois mois avant les épousailles. Parions que l'illustre Dr Diaforius fit de même, quoique n'étant pas nègre...

elles qui seraient argentine simplement à cause de leur proximité avec le continent.

A ce compte, on se demande si Buenos-Ayres ne va pas revendiquer la possession exclusive du Pôle Sud, en raison de sa situation géographique. On se trouve en face du cas rare d'une colonie acquise en vertu du principe du premier occupant d'une région déserte. Les Anglais les ayant occupées au XVIème siècle. Malgré cela l'Argentine persiste. Peut-être parce que les îles ont appartenu, temporairement à l'Espagne. Elle a même trouvé le moyen d'agir à la russe en déclarant qu'elle refuserait de reconnaître comme valables les timbres commémoratifs du centenaire qui pourraient être fixés aux lettres partant de cette colonie et destinées à l'Argentine. Comme quoi, même les philatélistes peuvent être... par les dictateurs fascistes. Allons, Louis-Philippe volez donc au secours de Peron!

AVEC LE SOURIRE

Pourquoi le Jour?

Un de nos "intelligents" confières pose une intelligente question dans son journal "clérico-communiste" qui prêche la révolution par le sabotage des finances publiques. Il écrit, avec la belle inconscience de tous les révolutionnaires, la chose délicate que voilà:

"M. Hamel, député de Saint-Maurice-Lafleche, ayant demandé quels journaux de langue française le gouvernement fait exposer à Paris, l'Hon. St-Laurent a répondu: L'Action Catholique, le Soleil, la Presse, le Canada, le Devoir, qui sont des journaux quotidiens, et un seul hebdomadaire: Le Jour."

"Pourquoi le Jour, plus que d'autres? Sans doute à cause de sa saveur maçonnique".

Pourquoi? Parce que l'Hon. Saint-Laurent est un homme de jugement; parce que le Jour se trouve être le journal hebdomadaire le mieux fait et le mieux pensé; parce que tous les ministres, s'ils n'ont pas le recommander officiellement dans la province, le recommandent chaleureusement partout ailleurs.

Quant à sa "saveur maçonnique", c'est encore une de ces inventions communes aux clérico-communistes qui ne peuvent se résoudre à reconnaître le Jour, parce que le Jour dit des vérités.

Nous nous réjouissons du reste que parmi les quotidiens exposés en France il se trouve certaines feuil-

les — trop reconnaissables pour qu'il soit besoin de les mentionner — car elles égaient agréablement les heures sombres du pays. Et cela maintenant, bien vivant le sens du ridicule, et même peut-être, celui du grotesque. Il fallait bien une compensation aux Français...

P.S. — Nous pourrions, nous aussi poser la question: "pourquoi le député Hamel est-il député?"

Pour l'édification de E. L'Heureux

Dans ses Opinions Libres, livre récemment paru et contenant une somme des écrits d'Eugène L'Heureux... extra-muros, l'auteur parle des gouvernements des autres provinces comme montrant du "fanatisme" de "l'intolérance" etc., en ne mettant pas sur le même pied la langue française et la langue anglaise dans les écoles. En deux mots, il accuse lesdits gouvernements de traiter leur "minorité" de façon inadmissible. Il ajoute que la province de Québec, au contraire...

Pour l'édification de notre confrère, nous lui ferons savoir, s'il n'a pas lu les journaux, que l'Hon. M. Duplessis, parlant des écoles juives du Québec, vient de faire savoir que, jamais, il n'acceptera le moindre changement au statu quo actuel.

Ce qui évidemment se passe de commentaires. M. Duplessis aurait peut-être bien ri, s'il avait lu le livre d'Eugène L'Heureux.

COLLECTE NATIONALE DE VÊTEMENTS
Envoyez ce que vous pouvez
au bureau de la Collecte de votre localité
Du 17 au 27 juin

THÉ "SALADA"

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

Grid for crossword puzzle with 15 columns and 15 rows. Some cells are filled with letters, others are empty. The grid is labeled 'par TITILLIT'.

- HORIZONTALEMENT
1—Oiseau originaire de Perse — Iridées à feuilles longues, étroites et pointues.
2—Admettre à la participation de certains mystères dans les religions antiques — Rendait un son.
3—Mesurèrent au stère — Descendu d'une personne.
4—Qui a l'habitude de ruer — Reptile saurien à venimeux de l'Europe et de l'Asie.
5—Action de rire — Ile de l'Atlantique — Synonyme de "main" — Fleuve d'Allemagne — Avec qui on est lié d'affection réciproque.
6—Héros d'une chanson de geste (XIIe siècle) — Peintre italien, né à Florence — Ville de Sirye.
7—Féminin de "son" — Action de s'éancier — Déchirer, mets en pièces.
8—Préposition — Article simple pluriel — Parties des végétaux contenant les deux ou l'un des organes.
9—Composition imitant le diamant — En forme de voûte — Conjonction copulative.
10—Recueil de bons mots — Proverbe au dehors — Avec qui on est lié d'affection réciproque.
11—Amaryllidacée bulbeuse à fleurs blanches ou jaunes — Inopérateur d'écure.
12—Borne, lièvre — Volcan du nord-est de la Sicile — Divisé par des barres.
13—Fleuve d'Italie — Mette de nouveau sur sol — Navire n'ayant pas sa charge complète.
14—Conséquence — Inhabilité, très peu fréquentée — Puriel de "ton, ta".
15—Garni de lest un bâtiment — Armer de nouveau.

SOLUTION DU PROBLEME No 101
Paru dans le JOUR, le 8 juin 1946

T E L E P H O N E B E L L E
L A V E L I E T A R N I E R
L A V E L U T P A R A U I T E
E G E R M E R T I N E T A
G U E E P I T A R T O S E L
R E I S O I T A R J U I T E S I
A U T O L I E N A R T E S
P R A D I E R S A I C E R E
H R A S A I M A B I E N
E R G O S N E R V A T E S I
E O N A G I T O R E L
M A N I P U L A T E U R I L
O R N D O R E N T I N T I F
U M E R E N D U E N T I U F
D E T E C T E U R R E I S